

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS

FACULTE DES LANGES ETRANGERES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



MEMOIRE MASTER EN

LITTERATURE ET CIVILISATION FRANCOPHONES

**L'exil chez l'écrivain algérien d'expression française Malek Haddad
cas de: l'exemple d'étude *Le Quai aux Fleurs ne répond plus***

Présenté par

MECHMACHE Warda

Sous la direction de

BENHAIMOUDA Miloud

Membre de jury :

Président : Professeur BECHELAGHEM Samira

Encadreur : Professeur BENHAIMOUDA Miloud

Examineur : Professeur BENCHEHIDA Mansour

Année Universitaire 2016-2017

REMERCIEMENT

Je tiens tout d'abord à remercier notre Dieu le tout puissant de m'avoir donné la foi et de m'avoir permis d'en arrivé là.

Mes remerciements vont également à mes parents, pour tout le mal qu'ils se sont donnés afin de me faciliter la tâche, en témoignage de la profonde affection que je leur porte et de tous les sacrifices qu'ils ont faits pour que je puisse suivre mes études dans les meilleures conditions possibles aussi pour leur amour inconditionnée.

Je tiens à remercier particulièrement mon Directeur de mémoire Mr BENHAIMOUDA Miloud d'avoir accepté de me diriger tout au long de ce travail, ses encouragements, ses conseils, ses recommandations et ses orientations m'ont été très précieux.

Je suis très reconnaissante pour ses conseils, sa grande patience et sa disponibilité sans borne durant la réalisation de ce modeste travail.

Mes vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'honneur qu'ils me font en acceptant de juger ce travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Pr BECHELAGHEM Samira pour avoir accepter de présider les membres de jury,

Et Dr BENCHEHIDA Mansour d'avoir examiner ce travail.

Je ne cesserai pas de remercier tous mes professeurs et mes enseignants du département de français, de leur intérêt tout au long de ces années d'étude, en particulier notre chef de département Mme BENTAIFOUR Nadia.

Mes remerciements s'adressent aussi à Professeur Bahous Abbès qui m'a beaucoup aidée, tout au long de la réalisation de ce projet.

A mes frères et ma sœur pour leurs supports et leurs encouragements.

Ma gratitude va à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire et plus particulièrement mes enseignants et mes amis.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à l'âme de ma grand-mère, tu resteras pour toujours entre nous gravée dans nos mémoires et nos cœurs, que Dieu t'accueille dans son vaste paradis.

A mon père, pour tes immenses sacrifices, ton courage et surtout ta patience et ta compréhension.

Grâce à ta bienveillance, à ton encouragement et à ta générosité, j'ai pu terminer mes études dans l'enthousiasme.

Toutes les encres du monde ne me suffisent pour t'exprimer mon immense gratitude.

Puisse le bon dieu te protéger et t'accorder longue vie.

A ma chère maman, pour l'affection, la tendresse et l'amour dont tu m'as toujours entouré. Pour le sacrifice et le dévouement dont tu as toujours fait preuve, Pour l'encouragement sans limites que tu ne cesses de manifester.

Aucun mot, aucune phrase ne peut exprimer mes sentiments profonds d'amour, de respect et de reconnaissance.

Puisse le grand puissant te donner bonne santé et longue vie...

A ma sœur Nor El Houda, mes frères Djamel Eddine, Ayman Et Abdessamed.

Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite.

Table des matières

REMERCIEMENT	2
Dédicace	3
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE I.....	12
1.1 Présentation de l'auteur	13
1.2 Présentation de l'œuvre	15
1.2.1 La spécificité de l'œuvre	15
1.2.2 Résumé du roman	16
1.2.3 Etude du paratexte	17
CHAPITRE II.....	22
2.1 Les personnages	23
2.1.1 Les personnages principaux	23
2.1.2 Les personnages secondaires	25
2.2 La spécialisation narrative.....	26
2.3 Le temps	29
2.3.1 Le temps des actions.....	29
2.3.2 Les temps grammaticaux.....	30
2.4 Anachronie narrative	32
2.4.1 L'ordre du récit.....	38
2.5 Les thèmes	43
CHAPITRE III.....	50
La langue et l'exil chez Malek Haddad	51
CONCLUSION	58
BIBLIOGRAPHIE	60
GLOSSAIRE	64

INTRODUCTION

La littérature maghrébine d'expression française comprend « toute littérature produite dans la langue française par des auteurs maghrébins ».

*"Toute littérature produite dans la langue française par des auteurs appartenant au Maghreb."*¹

Elle a toujours suscité l'intérêt des chercheurs, des spécialistes universitaires et autres critiques littéraires non spécifiquement maghrébins mais de toutes nationalités.

Elle est née vers les années 1945-1950 principalement dans les pays du Maghreb, — en l'occurrence, Algérie, colonie (1830-1962), Maroc et Tunisie respectivement protectorats français, (1912-1956) et (1881-1956). Elle est l'une des résultantes héritée de la colonisation française de l'Algérie de 1830-1962.

Cependant, la langue maternelle des pays du Maghreb est l'arabe maghrébin et le Tamazight (Berbère). Mais il existe aussi l'arabe langue nationale, langue savante par rapport aux deux langues maternelles mentionnées plus haut, langue communément connue sous l'appellation : langue du Coran, et ayant un patrimoine littéraire et autre des plus riches. L'art de la langue arabe se réalise dans beaucoup de genres littéraires, on cite à titre d'exemple des contes, des poèmes, des proverbes, du folklore etc...

Selon Charles BONN, la littérature *maghrébine* d'expression française est née en Algérie puis s'est répandue dans les pays du Maghreb arabe.

*« La littérature maghrébine de langue Française, naît en Algérie, aux alentours de 1930 année de célébration du centenaire de la colonisation, avant de se développer dans les deux pays voisins. La prise de parole des Algériens dans la langue française est la conséquence nécessaire du parachèvement de l'entreprise d'occupation, consolidée par l'instauration de protectorats français, en Tunisie d'abord, puis au Maroc. La lutte anticoloniale, une fois écrasées les derniers grands révoltes armées, se déplace du terrain militaire au terrain politique en diversifiant ses formes : C'est ce qui conduit toute une frange d'intellectuel accepter la gageur de l'assimilation »*²

¹Encyclopédie Universalise, édition de 2004.

² Charles BONN, *Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, 1996, p. 5-6.

L'époque coloniale a connu une émergence sans égale d'écrivains de talent qui ont exercé une réflexion critique sur leurs sociétés culturellement doubles. Une prise de conscience identitaire s'est installée. Parmi les écrivains autochtones on cite Driss Chraïbi et Tahar Ben Jelloun du Maroc, Albert Memmi de Tunisie, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun et Malek Haddad d'Algérie.

Les romans de ces écrivains d'un talent exceptionnel, quasi-nobélisable, sont témoins du drame colonial de cette époque caractérisée par les exterminations, l'emprisonnement et la torture.

« Nous n'avons pas de témoin, d'auteurs qui aient su assumer et exprimer notre drame actuel, notre crise présente, de monde en gestation qui se cherche(...) Nous sommes devenus par la force des choses des produits de croisement, nous ne pouvons plus être naïfs. Nous sommes à la fois enrichis et paralysés par des échanges que nous n'avons ni totalement absorbés, ni entièrement digérés »³

Par conséquent, ils ont pris la responsabilité de sensibiliser le peuple Algérien pour contester l'injustice et l'illégalité, alors l'écriture était leur seul arme de combat.

Selon J. Déjeux :

« Les romans de cette période sont en général vigoureux, francs, « réaliste » pour employer un terme connu, en ce sens que les auteurs les sentent en eux comme des témoignages. On leur a d'ailleurs reproché certaines de leurs critiques internes, car le regard de l'écrivain était critique par rapport d'abord à sa propre société, aux seins qui étaient demeurés soumis, colonisés. »⁴

L'occupation française en Algérie fut très longue, puisqu'elle dura, à peu près, 132 ans. Elle a débuté le 05 juillet 1830 et la proclamation d'indépendance a lieu le 3 juillet 1962 mais c'est le 5 juillet qui sera considéré comme date officielle pour rappeler celle de l'invasion du pays, en 1830.

³ Jean Déjeux, *La situation de la littérature maghrébine de la langue française*, office de publication universitaire, Alger, 1982, p 54.

⁴ Ibid. P. 37

La France coloniale avait l'intention d'effacer toutes les cultures des autochtones et d'imposer la sienne en commençant par l'usage de la langue française. Cette entreprise intellectuelle avait pour objectif la sujétion maximale du peuple sous la domination culturelle coloniale (**la déculturation**).

« L'occupation étrangère refusée et terminée par les combats pour les indépendances, Cette littérature de la langue française continue une production remarquable, près de vingt ans après l'accession de chacun des pays à l'indépendance. »⁵

Pendant la présence coloniale en Algérie, il y avait beaucoup d'illettrés, leur culture était plutôt orale qu'écrite. L'écrivain maghrébin donc, vit un dilemme puisqu'il ne pouvait pas écrire dans sa langue « nationale » (l'arabe), qu'il ne maîtrise pas, car la colonisation a imposé la langue française dans les écoles, supprimant la langue arabe du système scolaire. D'autre part, il se sent toujours loin et « privé » ou « dépouillé » de son lectorat naturel, c'est-à-dire ses compatriotes qui forment son vrai public.

Les écrivains maghrébins de l'époque coloniale ont été obligés d'accepter l'écriture en langue française et ne pas s'exprimer dans la langue de leurs pères.

L'expression a créée un drame spirituel chez certains auteurs, notamment chez l'écrivain Malek Haddad qui a vécu la langue française comme une **acculturation** et **mimétisme**.

Cette situation est causée par plusieurs raisons. Tout d'abord, la plupart des écrivains maghrébins de langue française, scolarisés pendant la période coloniale, ont reçu un enseignement de type français et bien sûr francophone qui les a jamais marqués. Beaucoup, dont la langue maternelle est l'arabe parlé, sont incapables de maîtriser l'arabe classique.

D'autre part, il existe une telle différence entre l'arabe dialectal parlé par les populations du Maghreb — d'ailleurs différent d'une région à l'autre —, et l'arabe classique des textes littéraires, que, malgré l'arabisation progressive de l'enseignement, celui-ci est réservé à une classe de lettrés et n'est guère accessible au grand public.

Notons toutefois qu'un seul s'y résolut, Kateb Yacine, dont les dernières pièces, destinées à un large public, ont été écrites en arabe (le dialectal Algérien). Il est vrai que le

⁵ Ibid. p. 26

théâtre, genre populaire oral, se prête particulièrement bien à l'utilisation de la langue arabe parlée.

Pourtant, même s'il s'agit d'une langue riche et vigoureuse, le dialectal n'est guère apte à une expression littéraire élaborée.

En outre, il est difficile, pour un écrivain attentif d'être lu par le public le plus large, de se priver de l'audience qu'apporte le fait d'être publié par une grande maison d'édition française.

Certains ne l'ont jamais résolu comme Malek HADDAD, qui presque entièrement francisé, connaissait très mal l'arabe. Il a donc accepté d'écrire dans une langue étrangère et d'abord pour un public étranger.

«Je suis incapable de raconter en arabe ce que je sens en arabe »⁶

Il a accueilli cet état de fait, et proclama son attachement à la langue qu'il a été contraint d'adopter. Elle lui a permis d'apprendre à lire et à écrire. Il a considéré la langue Française comme un outil et un moyen pour atteindre son but de pouvoir exprimer une pensée Algérienne. Ses œuvres révèlent des traits frappants sur des thèmes récurrents : l'injustice, le racisme, le sens du bonheur et l'engagement, l'amour de la patrie, l'exil, l'hégémonie coloniale, la pauvreté du colonisé, l'émigration, la femme, Dieu, la mort, l'amitié, et surtout le problème de **l'acculturation** et **d'aliénation** culturelle de l'intellectuel pris entre deux langues.

Il a utilisé l'expression de « *littérature française d'expression algérienne* »⁷, parce que pour lui, la pensée et l'idée est totalement algérienne et n'est pas française.

Malek Haddad a écrit quatre romans et deux recueils de poèmes précédés de deux essais entre 1956 à 1961 ; il s'agit de :

-Le Malheur en danger (Recueil poèmes, 1956).

-La Dernière impression (Roman, 1958).

-Je t'offrirai une gazelle (Roman, 1959).

-L'Élève et la leçon (roman, 1960).

⁶ Revue « La nouvelle Critique », n°112, 1960, P24.

⁷ Ziad Mardini, « Malek Haddad », Ach-cha'b, 21 avril 1979

-*Le Quai aux fleurs ne répond plus* (Roman, 1961).

-*Écoute et je t'appelle* (Recueil de poème, 1961). précédé par *Les Zéros tournent en Rang* (Essai).

Sa dernière œuvre *Le quai aux fleurs ne répond plus* a attiré notre attention et a suscité notre curiosité tout d'abord par son appartenance à cette littérature magrébine d'expression française puis par le moment historique de son apparition et par le fait que son auteur Malek Haddad a un style d'écriture émouvant et poétique qui lui permet de nous raconter un vécu, une histoire d'un écrivain algérien KHALED BEN TOBAL dans une période très importante dans notre pays qui est la période coloniale

A ces raisons s'ajoute notre intérêt personnel à tout ce qui concerne la culture et l'histoire de l'Algérie. Il est à reconnaître aussi, que grâce à l'œuvre de MALEK HADDAD que nous avons pris goût à la littérature à travers les leçons de lecture dirigée pendant le cycle moyen et secondaire.

Malek HADDAD, considère la langue Française comme son « Exil », il se sent exilé dans la française.

« *La langue française n'est pas ma patrie, elle est mon exil* »⁸

À travers son dernier roman *Le Quai aux fleurs ne répond plus* qui sera notre corpus dans cette recherche, nous allons étudier le thème de l'exil chez l'écrivain francophone Malek Haddad. Nous allons essayer de répondre à la problématique suivante :

Comment ce roman *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* peut-il traduire l'amour de l'écrivain Malek Haddad envers sa patrie ?

Quels sont les thèmes récurrents dans ce roman ?

Quelle est la position de M. Haddad envers la langue française? Que signifie l'exil pour lui ? Est-ce juste l'exil dans cette langue car la publication de ses recueils en France montre une séparation d'une Algérie qu'il regrette ou un exil plus profond, intérieur, et qui découle du choix de l'outil d'expression de la langue française qui n'est pas sa langue maternelle. Ou plus largement est-ce l'exil de sa patrie et le désir d'indépendance ?

⁸ HADDAD, Malek (1965). « Débat sur la littérature maghrébine d'expression française », Alger.

Dans cette perspective nous proposons, afin de répondre à notre problématique, les hypothèses suivantes :

- L'analyse des éléments du paratexte tel que le titre peuvent contribuer à leur interprétation.
- Pour HADDAD, l'exil se limite à l'éloignement de sa ville natale.
- L'exil est aussi linguistique.

En vue de réaliser un travail ayant un aspect analytique, nous allons lui appliquer une approche thématique :

La critique thématique est une méthode qui s'intéresse à l'étude des constantes thématiques d'une œuvre ou d'un écrivain et à générer la cohérence de l'univers imaginaire et la structure profonde de l'écrivain.

George Poulet affirme que :

« Pour une critique thématique, il y a toutes sortes de thèmes mythiques ou psychiques, Mythologiques ou psychologiques, sociologiques ou philosophiques, psycho-sociaux ou socio historiques (religieux, moraux, etc.). Le thème peut être conscient, préconscient ou subconscient ; ce peut être une catégorie ou une forme a priori comme l'espace et le temps. Parfois la thématique et la symbolique sont réunies. »⁹

Par conséquent, l'application de cette méthode peut nous aider dans notre corpus pour obtenir la réponse à notre problématique.

Pour mieux cerner notre analyse, nous avons réparti notre travail de recherche en trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé "étude formelle" comprendra la présentation de l'auteur et la présentation de l'œuvre.

Le deuxième chapitre intitulé "étude narratologique" nous analyserons : les personnages, le temps, l'espace et les thèmes exigeants dans ce roman.

Quant au troisième intitulé "Etude thématique" nous nous avons met l'accent sur la thématique du roman, il sera consacré à l'analyse du thématique du roman; l'exil chez Malek HADDAD.

⁹ George Poulet, *l'Essai et la critique littéraire*, Previu Posts, Paris, 2006, p5.

Nous terminons notre travail par une conclusion qui résumera les points essentiels que nous aurons traités durant notre présente analyse et les réponses que nous obtiendrons.

Notre thème de recherche l'exil chez l'écrivain algérien d'expression française Malek Haddad exemple d'étude : *Le quai aux Fleurs ne répond plus* peut être développé et amélioré, et ce que nous avons fait reste juste une initiative pour une recherche scientifique.

CHAPITRE I

ETUDE

FORMELLE

1.1 Présentation de l'auteur



« Suis-je né dans l'exil et dans mon habitude

À chercher au métro le couloir étranger

Suis-je né prisonnier de cette servitude

(...) Hôtel tout n'est qu'hôtel pour allonger la nuit

Ah ! La fiche à remplir testament des escales. »

Malek HADDAD, *Ecoute et je t'appelle.*

De par sa stature, Malek Haddad peut être classé parmi les grands écrivains de sa génération, celle du siècle dernier ; il a pu en tant que journaliste, conteur, essayiste, poète et romancier décrire à sa façon la vie sous le colonialisme et le drame que les Algériens ont vécu durant cette période de l'histoire.

Malek Haddad est né un 5 juillet 1927 au quartier de Faubourg Lamy à Constantine et avait 27 ans lorsque la guerre de libération nationale fut déclarée. La date de sa naissance est une date symbolique pour tous les Algériens car elle coïncide avec deux événements capitaux l'une marque le début de la colonisation française de l'Algérie et l'autre c'est le jour de l'indépendance.

Il a été élevé dans une famille dont la mère avait une forte tendresse pour lui, elle s'appelait « Hmama », ce qui veut colombe en Arabe; malgré son analphabétisme, Hmama maîtrisait bien l'art de parler et l'aidait à traverser la vie sans complication aucune.

Son père s'appelait Slimane Haddad, il était instituteur de son état, ce qui a aidé Malek à faire ses études auprès de son père. (Ecole Sidi Jliiss).

Dès son jeune âge, Malek HADDAD fut influencé par les œuvres de Daudet, Balzac et Stendhal ; la lecture de leurs romans l'a poussé à se lancer dans la carrière littéraire.

Il a passé sa vie entre les études, les voyages, l'écriture et l'engagement. Juste après l'indépendance du pays, Malek Haddad a contribué à l'édification du pays en assumant des responsabilités au sein du ministère de la culture, où il était chargé de la presse écrite.

Malek Haddad eut la chance d'aller à l'école française alors que rares étaient les citoyens algériens qui avaient ce privilège ; ainsi, il appartenait à deux cultures.

Par la suite, Malek Haddad a débuté dans l'enseignement mais pas pour longtemps car il entama des études de droit à Aix-en-Provence, études qu'il abandonna.

En effet, la guerre de libération avait éclaté et Malek Haddad s'exile à travers les grandes capitales du monde en passant par Paris, Le Caire, Lausanne, Tunis, Moscou et enfin, New Delhi...

La vie de Malek Haddad a été toujours marquée par des activités intenses, il collabora, tout d'abord, à des revues et hebdomadaires. Il avait auparavant exercé la fonction d'ouvrier agricole en Camargue avec Kateb Yacine, et au Fezzan en Libye.

Pendant la guerre de libération, Malek Haddad était au service de la révolution en collaborant avec le FLN qui le chargea d'effectuer missions pour son compte. Même à cette époque trouble de l'histoire, c'est-à-dire entre 1956 et 1961, Malek publia une œuvre chaque année ; il se consacra à la création de la presse écrite après l'indépendance.

En 1967, Malek Haddad a été nommé Secrétaire général de l'union des écrivains algériens, par la suite, en 1972 il exerça les fonctions de chargé des études culturelles et des recherches en langue française.

Malek HADDAD s'est lancé dans la carrière littéraire dans les années 1948-1950 en même temps que les auteurs contemporains Kateb Yacine, Mohamed Dib et bien d'autres

dont les œuvres-poèmes et romans ont traité, en particulier, le thème de « La guerre de Libération Nationale » qui préoccupait à cette époque la majorité des écrivains algériens.

Les travaux de Malek HADDAD ne se limitent pas aux problèmes de la colonisation et de l'aliénation culturelle de l'intellectuel pris entre deux langues.

Malek Haddad a écrit quatre romans et deux recueils de poèmes précédés de deux essais entre 1956 à 1961 ; il s'agit de :

-*Le Malheur en danger* (Recueil poèmes, 1956).

-*La Dernière impression* (Roman, 1958).

-*Je t'offrirai une gazelle* (Roman, 1959).

-*L'Élève et la leçon* (roman, 1960).

-*Le Quai aux fleurs ne répond plus* (Roman, 1961).

-*Écoute et je t'appelle* (Recueil de poème, 1961), précédé par *Les Zéros tournent en rang* (Essai).

Le 2 juin 1978, Malek HADDAD décède d'une maladie fatale, il a toujours souhaité d'être enterré dans son pays natal.

Sa disparition prématurée est une perte pour tout Algérien et pour le monde arabe, il a laissé des inédits de nombreux poèmes, son journal et deux manuscrits de romans :

-*Les premiers froids* (poèmes).

-*La Fin des Majuscules* (essai).

-*Les Propos de la quarantaine* (chronique).

- *Un Wagon sur une île* (est un roman inachevé).

1.2 Présentation de l'œuvre

2.4.1 La spécificité de l'œuvre

L'œuvre romanesque de Malek Haddad a pour thèmes dominants la guerre, l'exil, et la liberté. Il rend hommage aux martyrs et aux patriotes ; et c'est le cas dans son dernier roman *Le quai aux Fleurs ne répond plus*. L'écrivain à travers ce roman ne cesse de parler de la

guerre, du racisme, du sens du bonheur, de l'engagement, de l'amour de la patrie ; il aborde aussi l'injustice, l'hégémonie coloniale, la pauvreté du colonisé, l'émigration, la femme, Dieu, la mort, l'amitié, l'acculturation, le déchirement et le drame de l'exil.

Le quai aux Fleurs ne répond plus parut aux éditions Julliard en 1961, une année avant l'indépendance. Il a connu deux rééditions, par l'Union Générale d'Éditions en 1978 et par Média-plus en 2004. Il comprend vingt-neuf chapitres sans titre classifiés sur cent-soixante-treize pages.

Le roman est écrit en français usuel et nous trouvons de temps en temps des passages poétiques ; ce mélange entre langue poétique et langue ordinaire confère au roman un attrait particulier.

2.4.2 Résumé du roman

Le quai aux Fleurs ne répond plus est un récit fictif racontant la vie tragique d'un écrivain et poète algérien Khaled Ben Tobel, exilé en France (Paris), durant la présence coloniale en Algérie, précisément, dans les années cinquante, on peut dire donc juste au début de la guerre de libération. Il fut exilé en France pour ses opinions politiques et sa participation à la sensibilisation des patriotes algériens en les incitant à se révolter contre le colonialisme français.

Dans l'exil, Khaled retrouve Simon Guedj, ce dernier était son condisciple du vieux lycée de Constantine en 1945 et son ami d'enfance, ils ont été très proches l'un de l'autre.

A travers l'histoire, on constate que Simon a trahi cette amitié, en effet il est devenu avocat à la cour en France, il est donc au service de l'état colonial, et il s'était marié avec une Française, ce qui le contraint à abandonner sa relation avec son ami Khaled, et mène une vie confortable pendant que l'Algérie se déchirait par la guerre.

Le reniement de cette amitié transparaît dans deux faits : d'abord l'absence de Simon à l'aéroport lors de l'arrivée de Khaled et son accueil peu chaleureux à son domicile.

Monique, la femme de Simon est tombée amoureuse de Khaled dès la première rencontre, elle s'éprend de lui elle a toujours voulu le séduire par ses provocations. Mais le poète n'a pas répondu et il est resté fidèle à l'honneur, à l'amitié et à l'amour de sa femme Ourida qu'il l'a laissé à Constantine.

Ourida de son côté, a tout détruit quand elle a trahi son mari et l'Algérie avec un soldat français (un parachutiste). Elle meurt tuée au bras de ce lieutenant à Constantine après avoir affirmé sa croyance en une Algérie Française.

Khaled apprend cette nouvelle citée dans le journal acheté par Monique dans le train qui lui mène en Aix -en -Provence chez un ami :

« ...A Constantine, boulevard de l'Abîme, des terroristes ont assassiné une femme musulmane et un lieutenant parachutiste. La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française en participant à une tournée avec la générale X... Elle avait rompu depuis plusieurs mois avec son mari, le pseudo-écrivain Khaled Ben Tobel, à qui seul une carence des autorités permet encore de s'exprimer... ».¹⁰

Du train en marche, Khaled ben Tobal est devenu un fou, et il mit une fin tragique à sa vie par le suicide. Il se jette sur le ballast : c'est la descente aux enfers, c'est *le quai aux fleurs ne répond plus*.

2.4.3 Etude du paratexte

Le paratexte est une notion de théorie littéraire principalement définie par Gérard Genette en 1987. Il s'agit de : « *l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations. Le paratexte est constitué du péri-texte et de l'épi-texte* »¹¹

L'étude du paratexte peut nous aider à restituer le sens ou la signification générale que porte le roman, (l'étude du paratexte a pour but ou pour propos de préciser le sens ou la signification). Nous prenons par exemple, la relation entre le titre et le contenu de l'ouvrage ; cette relation est incontournable. Il s'agit d'une relation que l'on ne peut pas ignorer. C'est pourquoi, nous avons décidé d'étudier le paratexte et le péri-texte (titre, préface, nom de l'auteur, quatrième page de couverture).

1.2.3.1 Le titre

D'après les définitions du dictionnaire, le titre est défini comme suit :

« *Nom donné à un ouvrage, ou à l'une de ses parties, qui indique le sujet en évoque le contenu* »¹²

¹⁰ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p. 116.

¹¹ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/paratexte.php>

« Élément qui est mis en valeur par rapport au contenu qui le suit et qui le résume parfois. »¹³

Nous allons aborder le titre de notre corpus: *Le quai aux fleurs ne répond plus*, selon deux critères : la syntaxe et la sémiotique.

Analyse syntaxique

Le quai aux Fleurs ne répond plus est une phrase verbale de type déclaratif et de forme négative, qui contient deux noms « le quai » et « les fleurs », et un verbe « répondre » conjugué au présent de l'indicatif. Il convient de signaler que cette phrase possède la négation, la négation du verbe répondre « ne répond plus ».

Analyse sémiotique

« En tant qu'énoncé intitulant, le titre se présente comme un acte illocutionnaire : Le titre est le point d'accrochage où l'attention du récepteur [...] d'un texte se dirige en premier lieu ; la relation établie entre le locuteur (l'auteur) et l'interlocuteur (le lecteur) est conventionnelle tant par l'endroit où l'énoncé se manifeste traditionnellement que par son contenu, ou intention et son effet ». ¹⁴

D'après les définitions du dictionnaire ¹⁵ le mot quai est polysémique :

Le quai : Levée de terre revêtue d'un ouvrage de maçonnerie destinée à retenir les berges d'une rivière, d'un canal, à en contenir les eaux et à faciliter l'accostage fluvial. Voie, chaussée aménagée le long de cet ouvrage, permettant la circulation des personnes et des véhicules entre le cours d'eau et les habitations qui le bordent. Une autre définition de quai est taxe de douane perçue pour l'utilisation des quais. Quai est aussi une plate-forme ou un trottoir aménagé le long des voies de chemin de fer permettant l'embarquement et le débarquement des voyageurs et des marchandises.

La fleur : est constituée par l'ensemble des organes de la reproduction et des « enveloppes » qui les entourent chez les angiospermes. Après la pollinisation, la fleur est fécondée et se transforme en fruit contenant les graines. Les fleurs peuvent être solitaires,

¹² Dictionnaire Encyclopédique le Petit Larousse illustré, Larousse, Paris, 1994.

¹³ <http://www.le-dictionnaire.com/definition.php?mot=titre>

¹⁴ L. Hoek : <http://yeyemagazine.com/par-ici/made-ci/53-made-in-ci/608-la-titrologie-unphenomene-a-la-une>.

¹⁵ <http://dictionnaire.education/fr/quai>

mais elles sont le plus souvent regroupées en inflorescences. Très tôt, les fleurs ont attiré l'attention de l'homme, qui les utilise et les cultive pour la parure, pour l'ornementation intérieure et extérieure ainsi que pour leurs odeurs et pigments. Les fleurs ont souvent inspiré les artistes, peintres, poètes, sculpteurs et décorateurs. La culture des fleurs est la floriculture ou l'horticulture.¹⁶

Répondre : Est par définition: faire connaître, oralement ou par écrit, en retour à une question, à une demande, à une remarque, ce qu'on a à dire.¹⁷

D'après ces définitions prises du dictionnaire nous notons qu'a priori le titre ne reflète rien du contenu du roman. Alors, la signification est donc implicite, il s'agit donc d'une métaphore ambiguë.

Le titre du roman *Le quai aux Fleurs ne répond plus* revêt plusieurs interprétations ; il peut signifier :

- Le colonisateur Français qui ne répond aux cris du peuple Algérien
- Le reniement de Simon Guedj à l'amitié de Khaled Ben Tobal.

« *Durant le trajet, il continua à s'étonner de l'absence de Simon : « Il n'a pas dû recevoir mon télégramme assez tôt... »*

« *Pour la première fois, le Quai aux Fleurs n'avait pas répondu* ». ¹⁸

La trahison d'Ourida, de son mari avec lieutenant français, et de la patrie, de l'honneur et de la liberté.

« *Le quai aux fleurs, ça ne fait pas sérieux* » ¹⁹.

« *Et Khaled Ben Tobel a compris l'article de journal. Il a bien lu. Il n'a pas rêvé. On ne l'a pas trompé. Il s'est trompé. Le Quai aux Fleurs n'y était pour rien. Le numéro était bon. La réponse était mauvaise.* » ²⁰

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Haddad Malek ; *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p .08.

¹⁹ Ibid. p. 25.

²⁰ Ibid. p. 120.

1.2.3.2 La première de la couverture

La première de couverture représente la page extérieure d'un livre, généralement elle comporte le titre, le nom de l'auteur de l'ouvrage, et la date et la maison d'édition .Elle n'est pas numérotée.

La couverture du roman *Le quai aux Fleurs ne répond plus* comporte plusieurs indications et symbolisations qui peuvent nous aider à interpréter et à comprendre le contexte de ce roman. Elle est multicolore : le bleu-vert, le rose, le blanc et le noir. Elle représente au milieu la photographie de l'auteur MALEK HADDAD, le nom de l'auteur en haut, précédé par le titre *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* en blanc et en caractères gras. Au bas nous trouvons deux chiffres le 10 et le 18 forment le nom de la collection.

1.2.3.3 Le nom de l'auteur

« Malek » c'est un prénom masculin d'origine arabe signifiant " celui qui possède", il est inspiré du verbe arabe « MALAKA » qui signifie « posséder » en français, c'est-à-dire le possédant. Ce prénom peut être un symbole qui renvoie à la propriété perdue de la terre, la patrie et de la liberté.

« HADDAD » est un nom de famille d'origine arabe qui veut dire, l'ouvrier qui travaille à la fabrication des métaux pour réaliser des objets à l'aide de la forge, le fer et du marteau. Haddad c'est donc le forgeron. Il peut aussi désigner celui qui se charge de repasser le linge.

Haddad est un symbole la force et la résistance (le puissant), donc il désigne le figure de la torture, et de la violence vécues en Algérie.

1.2.3.4 La quatrième de couverture

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Généralement elle expose un extrait significatif du contenu et une brève présentation de l'auteur.

La quatrième de couverture du roman *Le quai aux fleurs ne répond plus* comporte un résumé qui nous permet de nous faire une idée plus claire de l'histoire. Elle suggère les événements et le déroulement de l'histoire, en évoquant les principaux thèmes récurrents dans le roman : l'amour, la patrie, la guerre, la trahison et surtout l'exil.

Elle contient aussi une brève annonce du roman *je t'offrirai une gazelle* dans la même collection en bas, nous trouvons le nom du directeur de la maison d'édition Christian

Bourgeois, précédé par les deux chiffres le 10 et le 18 et le numéro international du livre
ISBN : 2-262-00905-5.



CHAPITRE II

ETUDE NARRATOLOGIQUE

2.1 Les personnages

L'étude des personnages se présente comme une donnée fondamentale dans la fiction, étant donné qu'il n'existe presque pas de récit sans personnages. C'est autour d'eux que s'organise l'histoire ainsi que l'enchaînement des actions.

« Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent un sens .d'une certaine façon, toute histoire des personnages, c'est pourquoi leur analyse est fondamentale. »²¹

Dans un roman, le personnage est un élément de fiction. Cependant, comme pour une personne, on peut identifier son identité : nom, âge, sexe, origine sociale, passé... Les informations sont données sous la forme de portraits, ou, au contraire, disséminées tout au long du récit. Elles peuvent également être classées en deux catégories²²:

- **La caractérisation directe** : Le romancier dresse le portrait physique ou psychologique d'un personnage. Les indications sont données par le narrateur, un autre personnage ou le personnage lui-même.
- **La caractérisation indirecte** : Une parole, une action, le cadre de vie peut renseigner sur les personnages du roman. Il appartient alors au lecteur d'interpréter ces indications. Elles viennent compléter et parfois modifier le portrait du personnage.

Pour étudier les personnages d'un roman, on distinguera d'abord les personnages principaux des personnages secondaires. Si le personnage principal se signale par une destinée remarquable (heureuse ou malheureuse), on peut le qualifier de héros ou protagoniste.

Dans *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, Khaled Ben Tobal est considéré comme le point central du cercle des personnages. Autour de lui s'établit une hiérarchie importante dans l'organisation du récit. Il est le héros du roman. Ainsi, nous pouvons situer : Simon, Monique et Ourida.

2.1.1 Les personnages principaux

Le héros Khaled Ben Tobal : personnage principal, il occupe le rôle du héros, il exprime la pensée et la personnalité de l'écrivain Malek Haddad comme si celui-ci était en train de nous confier un peu de lui-même. Il est journaliste, écrivain et un poète Algérien de

²¹ Yves .Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Editions Dunod, 1996, p. 51.

²² <http://www.espacefrancais.com/les-personnages/>

Constantine exilé en France à cause de la guerre qui le porte loin de sa femme et de ses enfants. Il est naïf, fidèle, pur, gentil, il rêve de l'indépendance et solidaire de ses compatriotes Algériens.

Il habitait le Faubourg Lamy à Constantine. *« J'habitais le Faubourg Lamy »*²³ .

*« D'abord ses yeux ne veulent pas regarder loin, d'abord ses cheveux bouclés, coupés court, qui ressemblent à l'écume que la mer dépose en lui confiant la mission de se solidifier »*²⁴

Ourida : Elle est la femme de Khaled Ben Tobal, c'est une femme musulmane Elle a trahi son mari et sa patrie avec un lieutenant français. Elle a été tuée après avoir affirmé sa croyance en une Algérie Française.

*« Khaled imaginait encore sa femme. Ourida, sa rose, sa petite rose, qui fleurissait tous les sommets. Dessus le mont Chélia, dans les Aures, il neigeait également. Mais là-haut tout là-haut, l'amour avait raison »*²⁵

*« La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française. »*²⁶

Simon Guedj : C'est le mari de Monique, et le condisciple et l'ami d'enfance de Khaled Ben Tobal, il a trahi l'amitié et la patrie et devenu avocat à la cour en France en menant une vie confortable au moment où l'Algérie est en guerre. Son problème est qu'il n'était pas désiré par sa femme à cause de sa faible personnalité.

*« ...avocat à la cour, y avait un très bel appartement. Et pourtant, maître Simon Guedj, avocat à la cour, disait sa réussite sur une plaque de cuivre que la femme de ménage faisait reluire chaque matin. Et pourtant, maître Simon Guedj, avocat à la cour, venait de changer de voiture et d'acheter une villa à Saint-Lunaire, dans sa Bretagne qui n'était pas natale, pour ses vacances »*²⁷

²³ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p. 16.

²⁴ Ibid.p.19

²⁵ Ibid. p. 50

²⁶ Ibid. p. 116

²⁷ Ibid. p. 17

Monique Guedj : une jolie Parisienne, Cultivée, intellectuelle, issue d'une famille noble et riche, « *de jeune fille de bonne famille* »²⁸. Elle est l'épouse de Simon or elle est amoureuse de Khaled. Elle souffre de cet amour qui n'est pas réciproque. Elle s'éprend de Khaled. Elle a tenté de le séduire par ses provocations ; mais malgré toutes ces séductions, Khaled n'a pas répondu et est resté fidèle à l'honneur, à l'amour de sa femme Ourida et à l'amitié de son ami Simon.

« *Une petite bonne femme jolie comme tout* »²⁹

« *Comme Khaled buvait du vin blanc, Monique buvait aussi du vin blanc. Elle n'aimait pas le vin blanc, mais elle aimait Khaled* ».³⁰

A coté de ces quatre personnages principaux, nous en trouvons aussi d'autres qui apparaissent de temps en temps dans la scène de l'histoire ; ce sont les personnages secondaires :

2.1.2 Les personnages secondaires

Nicole : la petite fille de Simon et Monique Guedj. « *Une petite fille apparut, jolie comme une image. C'était Nicole, quatre ans, dans un pyjama bleu* »³¹

Abdallah : le copain de Khaled Ben Tobal, il est syndicaliste qui lutte pour la liberté.

M. Louis Laporte : celui qui a édité le roman de Khaled Ben Tobal.

« *Khaled se souvint que son éditeur l'attendait [...] on voyait immédiatement que louis la porte était un capitaine, un pilote .d'abord, ce silence dont il savait s'entourer dans son poste de commandement* ».³²

La sœur de Khaled : celle qui avait envoyé une lettre à Khaled en exil. « *Les enfants vont très bien, nous pensons beaucoup à toi. Nous parlons souvent de toi...* »³³

Madame Léonie : la cantinière. « *M me Léonie, une bien brave femme ...elle était un peu curieuse, cette bonne M Léonie* »³⁴

²⁸ Ibid.p. 75.

²⁹ Ibid. P. 15

³⁰ Ibid. P . 79

³¹ Ibid. p. 22

³² Ibid. P. 128

³³ Ibid. P. 76

³⁴ Ibid. p. 90

Les enfants de Khaled Ben Tobal : Malika, Farid et Mourad. Ils sont restés en Algérie avec Ourida

Le journaliste suisse : le questionneur de Khaled.

Le chauffeur de taxi : qui conduisait Khaled.

La mère de Khaled : Elle est analphabète. « *Car Khaled avait raconté à sa mère qui ne savait pas lire des nouvelles de Simon Guedj.* »³⁵

Le médecin de la marine et le capitaine.

Le lieutenant (officier parachutiste) : le bien-aimé d'Ourida

2.2 La spécialisation narrative

Les événements du roman *le Quai aux Fleurs ne répond plus* se déroulent dans les deux villes Paris et Constantine.

*« Constantine est d'une part la ville souvenir obsessionnel dans les récits relatifs à l'enfance et à l'amitié entre Khaled Ben Tobal et Simon Guedj et d'autre part elle est l'espace effectif des derniers énoncés narratifs du roman. Le souvenir de l'enfance qui reconforte Khaled en terre d'exil permet à Constantine de pénétrer dans le texte dont l'ancrage spatial est Paris. Par ailleurs, la ville natale est le repère auquel recourt ce personnage pour rester en contact avec la réalité historique de son pays »*³⁶.

En effet, l'histoire se déroule à Constantine, la ville natale du poète Algérien Khaled Ben Tobal, elle est présentée sous mode de ses souvenirs avec son condisciple Simon et sa femme Ourida durant les premiers chapitres.

*« Ourida se promène dans un square de Constantine quand la montagne est bleue, quand le goudron se durcit... On voit vibrer l'univers. Les ruelles arabes se reposent. »*³⁷

En revanche, au dernier chapitre, elle devient un espace effectif de la narration.

³⁵ Ibid. P. 17

³⁶ Benachour Nedjma ; « Dire Constantine ou la Dernière impression », spécial colloque Malek Haddad, Janvier 1994, Université de Constantine, *Revue de l'Institut des langues étrangères*, p. 35.

³⁷ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p. 37.

« *Ce même dimanche*

Le ciel sur Constantine se déplia. Il était rose. Les cigognes et les hirondelles nullement gênées par les hélicoptères et les avions à réaction rivalisaient d'ardeur »³⁸

Elle est la ville natale d'une amitié mourante, d'un amour éternel, déchirée par une trahison fatale.

Par ailleurs, Paris est le second lieu évoqué dans la spatialisation narrative du roman.

« *Paris était redevenu Paris, un géant accablé par sa propre grisaille, par sa propre amertume. Lorsqu'il pleut à Paris, les rues du quartier latin retournent au Moyen Age »³⁹*

Elle occupe une place particulière dans le roman *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, Jean Déjeux, affirme que Paris sait séduire.

« *Dans le Quai aux Fleurs ne répond plus de Malek Haddad, Monique est le symbole de Paris et de la France désirables. Elle se rend désirable d'ailleurs : "la ville se dévoile et la femme apparaît »⁴⁰*

Paris, Constantine et deux adresses — *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* et le boulevard de l'Abîme — sont les lieux où se passent les moments essentiels des rencontres et retrouvailles entre les différents personnages du roman, mais aussi où se vivent les déceptions et les faux espoirs et subissent aux différents actions.

C'est à ces deux villes, où le mariage de Khaled/Ourida se défait dans la trahison et la mort accidentelle (Ourida) et le suicide (Khaled).

Ces deux villes sont ancrées dans la réalité, en commençant d'abord par :

Le vieux lycée aujourd'hui est nommé lycée d'Ahmed Redha Houhou.

« *Un vieux lycée, le lycée portait le nom d'un guerrier le duc d'Aumale et il a fallu notre guerre de libération pour qu'il s'appelle du nom civil «Ahmed Redha Houhou »...»⁴¹*

³⁸ Ibid. p. 103.

³⁹ Ibid. p. 87.

⁴⁰ DEJEUX, Jean, *Image de l'étrangère*, la Boite à documents, Paris 1989, p. 125

⁴¹ HADDAD, Malek; article paru dans le journal An Nasr : Une clé pour Constantine, le 4 Janvier 1966.

Le Faubourg Lamy aujourd'hui faubourg Emir Abdel Kader, Sidi Djellis, Djeble/Ouach, le mont Chettaba, la Passerelle du Promontoire, le tunnel et le boulevard de l'Abîme, le lieu d'une trahison du couple Ouirida/ Lieutenant Français.

« Les travaux qui ont permis de créer ce Boulevard (Boulevard de l'Abîme) en perçant des tunnels ont commencé en 1912 »⁴²

Les lieux de Paris ce sont principalement la cité de Paris ; le Quai aux fleurs, la Seine, Saint-Germain, le Beuvron, Saint Germain, le Carrefour de l'Odéon, les Champs-Élysées, l'île Saint Louis qui s'enlace dès les lumières de bateau-mouche, Notre Dame, Aix en Provence...

Et dans ces lieux parisiens, on enregistre la présence de certaines places publiques comme :

Les marchés : *« Sur les marchés arabes, on grillait des épis de maïs que l'on mange bien salés en les aspergeant d'eau tiède. »⁴³*

Les trains : *« il quitte son compartiment en souriant il parcourt le couloir jusqu'au bout de wagon, il a chaud, il ouvre la portière. »⁴⁴*

La gare de Lion : *« gare de Lyon, froide, immense. »⁴⁵*

Les espaces publics : *« quand il pleut, quand il neige, quand toutes les rues étroites semblent poser pour une carte postale. »⁴⁶*

« Dans la rue, des ouvriers rapportaient leurs échelle. »⁴⁷

« Les allées tracées pour la classe à courre ne civilisaient pas la forêt »⁴⁸

Nous remarquons que les deux villes : Paris et Constantine, coïncidence troublante, sont les deux villes où sont domiciliées les maisons d'édition qui ont publié le roman. L'Union Générale d'Éditions et Média-plus. Aussi nous ne pouvons pas nier que sont les villes du savoir et du lumières.

⁴² Haddad Malek; basculer dans le gouffre ; article paru dans le journal An Nasr, le 07/01/1966

⁴³ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p. 157.

⁴⁴ Ibid. p. 168

⁴⁵ Ibid. p. 15

⁴⁶ Ibid. p. 79.

⁴⁷ Ibid. p. 52

⁴⁸ Ibid. p. 32

2.3 Le temps

Le temps est un élément essentiel pour la progression des événements du récit, il leur confère une cohérence.

Cependant, nous devons distinguer entre les temps des actions et les temps grammaticaux dans le roman.

2.3.1 Le temps des actions

Les événements du roman *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* se déroulent pendant la période coloniale, précisément dans les années cinquante, au moment où le peuple Algérien subit des atrocités et des supplices de l'armée Française.

« *Cet amour était né en pays de guerre. Parce que la guerre d'Algérie n'a pas débuté le 1er novembre 1954.* »⁴⁹.

« *Les boulevards, qui s'échappaient de la ville conduisaient à la guerre. La guerre toute proche et toute présente... . C'était une guerre vigilante* »⁵⁰

L'auteur Malek HADDAD raconte l'histoire de ce roman au moment du déclenchement de la guerre de libération nationale mais narre également ce qui est arrivé dans un passé proche. Il évoque deux événements marquants : les deux guerres mondiales dans le contexte de la guerre d'Algérie et les événements du 08 mai 1945. (Le printemps sanglant). Comme il relate ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné, c'est-à-dire qu'il rêve déjà de l'indépendance du pays⁵¹

« *...mais tous des bénéficiaires de la monstruosité colonialiste, ils partiront tous, ils s'en iront tous, il ne restera dans les rues de Constantine, dans les maquis, dans les prisons, les maquis redevenus prairies, les prisons vidées [...] Un jour, il fera tellement beau que les imbéciles laisseront la maison propre, ils s'en iront, et qu'ils s'en aillent...* »⁵²

Le temps dans le roman *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* est aussi caractérisé par l'utilisation d'une déchronologie quand Khaled Ben Tobal se souvient des moments passés avec son ami Simon et sa femme Ourida et ses petits-enfants.

« *Ils étaient deux enfants un peu trop grands, un peu trop maigres avec des yeux qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur bonne foi.* »⁵³

« *Cet amour était né en pays de guerre. Il regardait Ourida et leurs yeux s'expliquaient. C'était là une amitié autant qu'une passion.* »⁵⁴

⁴⁹ Ibid., p. 32.

⁵⁰ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p. 83.

⁵¹ Le narrateur dans ce roman est dans trois positions temporelles par rapport à l'histoire

⁵² Ibid, p.43, P.44.

⁵³ Ibid. p. 10

⁵⁴ Ibid. p. 32

2.3.2 Les temps grammaticaux

Le passé composé : est employé pour exprimer le passé à l'oral ; il remplace en quelque sorte le passé simple qui est un essentiellement temps de l'écrit.

« J'ai rarement rencontré un homme plus triste que vous-fit Monique, pourtant votre vocation semble être la joie »⁵⁵

« Les écrivains n'ont jamais modifié le sens de l'histoire. »⁵⁶

« Elle a dansé sur des chimères »⁵⁷

Le présent : le présent, dit de narration, est employé dans le but de rendre l'action plus vivante, plus proche et plus crédible.

« Chaque jour est plus dramatique, un tel est mort, un tel est torturé, un tel est arrêté... »⁵⁸

« Ourida raconte qu'elle a mal, que les gosses ont mal »⁵⁹

« Khaled réfléchit un long moment en acceptant le fauteuil que Simon lui offrait »⁶⁰

Le passé simple : ainsi qu'il a été précisé plus haut c'est un temps de la narration exprimant le passé ; il exprime les actions brèves et délimitées dans le passé.

« Le silence prit du temps et la réponse ne vint pas. Il était évident que les mensonges Commençaient »⁶¹

« Durant le trajet, il continua à s'étonner de l'absence de Simon : « il n'a pas dû recevoir mon télégramme assez tôt... » »⁶²

« Ce fut Khaled qui conduisit durant le retour. »⁶³

L'imparfait : Utilisé pour la description et pour désigner les actions qui se prolongent dans le passé et qui sont durables.

⁵⁵ Ibid. p. 81

⁵⁶ Ibid. p. 19

⁵⁷ Ibid. p. 19

⁵⁸ Ibid. p. 57

⁵⁹ Ibid. p. 62

⁶⁰ Ibid. p. 21

⁶¹ Ibid. p. 71

⁶² Ibid. p. 13

⁶³ Ibid. p. 31

« Monique, elle, ne désarmait pas. Elle n'avait jamais été aussi belle, si parfaitement, totalement femme. Elle volait ce qu'elle voulait avec la patience tranquille d'une fourmi. Khaled évitait de se rendre au quai aux fleurs sous prétexte de son roman à terminer. »⁶⁴

« Il était évident que les mensonges Commençaient »⁶⁵

« Khaled corrigeait dans un journal ami les épreuves d'un poème et d'un conte qu'il venait de remettre. Il aimait cette odeur de l'équipe au travail, ce va-et-vient... »⁶⁶

Le plus-que-parfait : est employé pour indiquer l'antériorité dans le passé.

« Je vous avais averti que j'embrasserais un jour cette main qui écrit »⁶⁷

« Khaled était détendu, heureux que cette dernière rencontre se déroulât dans un climat, feutré, sans heurt... »⁶⁸

« Khaled n'avait pas songé un seul instant à quitter Paris sans revoir Simon, sans prendre congé lui-même de son passé, de son amitié, sans dire adieu lui-même... »⁶⁹

Le futur : Pour exprimer des faits postérieurs, c'est-à-dire une action à venir.

« L'été, à Saint-Lunaire, on prendra des photos. On les montrera aux amis. On changera encore une fois de voiture. »⁷⁰

« De toute manière, je te téléphonerai. »⁷¹

« Le temps viendra où il faudra dire la gloire à ces soldats qui n'étaient pas des militaires »⁷²

Le conditionnel présent : pour les actions imaginaires mais qui sont possibles : le rêve, le souhait, la volonté, etc. il exprime aussi la possibilité

⁶⁴ Ibid. p. 101

⁶⁵ Ibid. p. 78

⁶⁶ Ibid. p. 88

⁶⁷ Ibid. P. 32

⁶⁸ Ibid. p. 113

⁶⁹ Ibid. P. 112

⁷⁰ Ibid. P. 144

⁷¹ Ibid. P. 117

⁷² Ibid. P. 85

« – Non, pas par les quais, ça fait trop carte postale. J'aurais l'impression de sortir du lycée, de donner le bras à ma première bien-aimée et de choisir avec elle le prénom de l'enfant. »⁷³

« Ne continuez pas, il pourrait pleuvoir »⁷⁴

2.4 Anachronie narrative

Sur le quai de la gare de Lyon où le héros ne retrouve pas son ami d'enfance, Simon Guedj, une voix intérieure lui rappelle ce mot de Gide : « *Ne prépare pas tes joies* », la solitude du héros est consommée avant même que la quête de l'autre ne commence. La négation par le verbe à l'impératif, ne prévoit-elle pas la fin du récit : « *il faut descendre jusqu'aux enfers. Dieu, mon dieu je vous en supplie, surtout ne regardez pas* »⁷⁵. Dès le départ, le voyage du héros est achevé.

Le trajet qu'effectue Khaled Ben Tobal de Marseille à Paris (dans un premier mouvement de l'œuvre) et de Paris à Aix-en-Provence (dans un deuxième mouvement de l'œuvre) est-il un aller-retour ou un faux mouvement et une négation de vrai départ : celui de la communication et de la rencontre de l'amitié ? Khaled Ben Tobal descend jusqu'aux enfers car sa femme Ourida, restée en Algérie, l'a trahi en affirmant qu'elle croit dans l'Algérie française. Mais l'enfer ne réside-t-il pas déjà dans cet échec de l'amitié entre Simon et Khaled, ces Algériens que la guerre divise et sépare ?

Pour expliquer l'histoire de cet échec, le narrateur retourne en arrière : « *Ce matin d'octobre 1945...* »⁷⁶.

D'où cette discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit. L'histoire de ce poète algérien exilé à Paris qui échoue dans sa quête de l'amitié pendant la guerre d'Algérie ne peut être perçue que par la référence leur passé commun.

En effet, la déception est encore plus forte lorsque le lecteur/narrataire découvre que Simon et Khaled étaient (malgré leurs appartenance à deux communautés différentes : l'un l'appartenant à la communauté européenne et l'autre à la communauté musulmane arabo-berbère) deux Algériens amis et poursuivant leurs études au même lycée de Constantine. Les

⁷³ Ibid. P. 83

⁷⁴ Ibid. P. 83

⁷⁵ Ibid. p. 124

⁷⁶ Ibid. P. 09

événements de Mai 1945 (« le printemps sanglant ») n'ont fait que consolider (au-delà des différences) l'amitié entre Simon et Khaled « *notre amitié est historique !* »⁷⁷.

Dans le malheur de la répression coloniale, « *l'amitié naquit comme un moineau, sans faire de bruit timidement* »⁷⁸. L'adolescence est la source d'un dépassement des conflits politiques, elle rend possible l'amitié : « *A dix-sept ans l'amitié ça veut dire quelque chose* »⁷⁹.

C'est ainsi que la recherche de l'amitié entre Simon Guedj résidant Quai-aux-fleurs devient une quête de la conciliation entre deux communautés que la lutte pour l'indépendance a divisée et devenue depuis ennemies :

-la communauté européenne

-la communauté musulmane

La séquence où le narrateur raconte la rencontre à Constantine entre Simon et Khaled, en précisant qu'elle eut lieu « ce matin d'octobre 1945 », établit et explique au niveau du récit cet échec de l'amitié entre ces deux personnages : l'amitié est dans le partage du sort commun, celui de la solidarité dans le malheur et non dans l'indifférence devant l'atrocité du réel. En choisissant de résider confortablement dans ce quai aux fleurs, Simon Guedj ne participe plus à cette « *amitié historique* ».

Simon est devenu avocat menant une vie aisée où l'Algérie en guerre n'est qu'un souvenir du passé. La lutte pour l'indépendance est loin d'être sa préoccupation majeure. Le présent de l'Algérie est loin de ce temps de l'innocence de l'adolescence où Simon et Khaled écrivaient des poèmes.

Le passé est ce qui liait « *ces deux braves rossignols de deuxième classe* »⁸⁰. Le présent est le temps de la lutte anticoloniale. C'est le moment du choix : Simon choisit la France, il choisit d'être du côté du colonisateur, il choisit de se taire. Son silence est celui du « rossignol qui se tait ». La poésie n'était pour Simon que chant d'adolescence : « *c'était du lyrisme à ses débuts* »⁸¹. Aujourd'hui, les moineaux sont devenus des aigles. Les rossignols n'étaient que « *des moineaux de dix-sept ans qui ont le secret désir de devenir des aigles* ». Les aigles ne

⁷⁷ Ibid. P. 10.

⁷⁸ Ibid. p .11.

⁷⁹ Ibid. p .11.

⁸⁰ Ibid. p. 11

⁸¹ Ibid. p .10.

sont-ils pas ces jeunes Algériens que la guerre de libération a empêché de rester des moineaux ?

Dans *Le quai aux fleurs ne répond plus*, les métaphores s'enchevêtrent et, dans un mouvement d'enchâssement interminable, accentuent par les images qu'elles produisent l'écriture poétique dans l'œuvre. L'écriture poétique est accentuée, à notre avis, non seulement par l'emploi exagéré de la métaphore en tant que figure rhétorique mais aussi par son lien avec la sentence :

« *Les charrues ne sont belles qu'en avançant les bœufs* »⁸².

« *L'innocence a ses lettres de noblesse* »⁸³.

« *Il faut tenir compte des rossignols qui chantent* »⁸⁴.

« *Il faut tenir compte des rossignols qui se taisent* »⁸⁵.

La sentence, qui est différente de la phrase référentielle (définie par Todorov comme une phrase évoquant un événement)⁸⁶ développe un aspect poétique fort dans le roman. Outre son intérêt rhétorique, la sentence métaphore contribue à faire du récit un texte privilégié de l'achronie narrative. Le texte est l'espace d'une narration discontinue, non littéraire. Au-delà de la narration d'événements précis, le récit cherche par ses métaphores sentences un narrataire universel.

Si l'œuvre s'ouvre sur l'arrivée du héros à Paris et devient le récit de ses rencontres parisiennes avec Simon et sa femme Monique, il n'empêche qu'elle reste un appel permanent mais non linéaire à son passé.

Ainsi le nombre des chapitres (29) dans le texte est séparé au niveau typographique par des espaces blancs, ne correspond pas à une évolution chronologique des événements de l'histoire narrée et reportée. L'œuvre dans sa discontinuité, est la narration de deux mouvements enchevêtrés : le présent et le passé du héros. Sans jamais se séparer, ces deux mouvements (que nous représenterons dans un schéma, pour plus de clarté) constituent, nous semble-t-il, la caractéristique principale d'une logique narrative dans l'écriture de Haddad où

⁸² Ibid. p. 11

⁸³ Ibid. P. 11

⁸⁴ Ibid. p.11.

⁸⁵ Ibid. p .11.

⁸⁶ Todorov, « le discours référentiel dans poétique de la prose », Paris, Edition Le seuil-coll. Point, N° 120, 1980, P. 176.

le présent et le passé sont indissociables. Plus même, en dépit de la discontinuité narrative, le présent (par rapport au héros) n'est qu'un prolongement du passé, de son aspect négatif.

Le présent dans sa négativité (cet exil amer qui mène jusqu'à la descente aux enfers) n'est qu'un prolongement de cette négativité (la guerre qui condamne le héros à brûler ses poèmes et à quitter sa famille et son pays dans le passé).

Pourtant, bien que brûler ses poèmes soit une action négative dans le passé de ce poète Algérien, rien ne nous autorise à chercher dans cet acte une condamnation du héros comme le fait cet article anonyme, qui présente Malek Haddad dans *L'Anthropologie des écrivains maghrébins d'expression française* (Paris, Ed. Présence Africaine, 1964, sous la direction d'Albert Memmi, P/ 128), où il est écrit : « *Khaled Ben Tobal brûle ses poèmes et n'arrive pas à se justifier d'écrire alors que d'autres meurent.* »

En Algérie, Khaled Ben Tobal était contraint de brûler ses poèmes. Dans cette Algérie où « *la guerre n'a pas débuté le 1^{er} novembre 1954* »⁸⁷, la poésie, si elle se voulait chant de paix, était condamné à disparaître, à être brûlée. Le poète algérien brûle ses poèmes car ils chantent « *son ambition : la paix...* »⁸⁸. Pourtant poursuivi pour son idéal indépendantiste et condamné au départ, à l'exil, le poète avec l'aide de sa femme Ourida, brûle ses manuscrits, brûle ce qui le définit, et fait sa raison d'être « *Il faut savoir ce que cela coûte, ce que cela pèse, un manuscrit qu'on est contraint de brûler soi-même* »⁸⁹.

L'importance de cette séquence dans l'histoire de ce poète réside dans sa signification profonde : la quête de la paix et l'impossibilité de la réaliser dans le contexte de la guerre condamnent au silence. Elle est, quand elle est brûlée, cette beauté qui « *rentre dans l'ombre et dans les cendres* »⁹⁰. La poésie qui brûle est la signification

« *Que l'homme est en danger et qu'il devient bourreau autant que Victime* »⁹¹.

La lecture superficielle du texte fait écrire au critique que lorsque Khaled Ben Tobal brûle ses poèmes, c'est qu'« il n'arrive pas à se justifier d'écrire alors que d'autres meurent ». Ce qui réduit à notre sens la symbolique de l'œuvre, sa signification profonde. C'est la solidarité avec les autres qui meurent et qui luttent, qui pousse le héros à brûler ses poèmes

⁸⁷ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p. 32.

⁸⁸ Ibid. p. 32.

⁸⁹ Ibid. p. 33.

⁹⁰ Ibid. p. 33.

⁹¹ Ibid. p. 32.

car « *il est solidaire de ceux qui ont raison et parent de ceux qui ont tort* »⁹², car il est un homme et l'homme engage tous les hommes.

Si le narrateur rapporte cette séquence après celle où le héros fait la connaissance de Simon (en 1945), c'est que la poésie qui était à l'origine de cette amitié entre ces deux moineaux, est devenue avec la guerre, le symbole de l'échec de la paix. La poésie brûle car le colonisateur est violent, car "la brute n'aime pas les rossignols ». Khaled Ben Tobal n'est pas un poète algérien solidaire seulement de ses compatriotes en lutte mais de tous les autres poètes solidaires des souffrances des êtres par le monde

Être contraint de brûler soi-même son manuscrit est non l'expression de « ce malaise dont le poète n'arrive pas à se libérer » comme l'écrit le présentateur dans l'anthologie citée plus haut, mais la conscience aiguë d'un échec de la paix, de la poésie heureuse. Ce qui est une condamnation de la violence guerrière et meurtrière : « *c'est la guerre qui décide pour moi* »⁹³.

La guerre est, ainsi dans l'œuvre de Jean Giraudoux (en pensant à *La guerre de Troie n'aura pas lieu*) la source d'un nouveau fatalisme, un fatalisme moderne dont les conséquences pèsent sur le personnage de Khaled Ben Tobal « *quoi qu'on fasse, on est dans le coup, pour le bien et pour le mal, pour le meilleur et pour le pire* »⁹⁴.

« *Que ce soit en Algérie où le poète est contraint de brûler ses poèmes ou en France où il est exilé, le héros supporte la guerre comme un mal au crâne* »⁹⁵.

La guerre de libération est à l'origine de tous les maux que rencontrait khaled en Algérie comme en France. Le personnage comme son histoire personnelle. Elle est à l'origine d'une narration discontinue dans le récit. C'est à cause de la guerre que l'œuvre est l'espace d'une narration discontinue, non linéaire. Étant l'axe autour duquel s'écrivent les souvenirs du passé et les événements présents, la guerre est un centre d'intérêt thématique agissant sur l'univers sémique de l'œuvre.

Une lecture superficielle du roman réduirait sa signification à l'histoire d'un amour impossible entre un poète algérien et une femme mariée parisienne. Pourtant, c'est dans l'histoire de la guerre d'Algérie qu'il faut chercher le sens profond de l'échec de cet amour.

⁹² Ibid. p. 33.

⁹³ Ibid. p. 14.

⁹⁴ Ibid. p. 33.

⁹⁵ Ibid. p. 34.

Khaled ne peut aimer Monique Guedj car sa présence à Paris n'est pas une présence libre : c'est une présence asservie par l'exil.

Son amour ne peut être qu'amputé : l'Algérie étant en guerre, son amour envers Monique serait une trahison de l'idéal patriotique, une trahison de l'Algérie à cause de laquelle il est exilé à Paris.

L'Algérie colonisée est l'espace de ce « printemps sanglant » (mai 1945). Elle est aussi l'espace qui pousse le héros à écrire des poèmes à l'âge de 17 ans et à être contraint de brûler ses manuscrits avant de partir en exil. Ces séquences expliquent au niveau du récit cette marche vers l'échec, ce mouvement vers la descente aux enfers. La descente aux enfers ne réside pas seulement dans la mort d'Ourida dans les bras du parachutiste français mais dans sa trahison de l'idéal indépendantiste et dans son affirmation de sa croyance dans une Algérie française.

L'enfer est provoqué -au niveau du récit -déjà par (le printemps sanglant), puis par les manuscrits brûlés et enfin par la trahison de l'idéal de lutte. L'exil n'est anneau de la chaîne infernale: la violence coloniale concrétisée dans le roman par la revendication d'une Algérie française.

Le suicide du héros est une action inévitable au niveau d'une logique narrative -dans un monde où le poète pacifiste est contraint de brûler ses poèmes, où la guerre condamnée celui qui la dénonce à l'exil et l'éloignement.

Dans le schéma actanciel de l'œuvre, le personnage Simon a la même négativité que celui d'Ourida. Tous deux ne croient pas en une Algérie libre, indépendante. Tous deux ont choisi la France : l'un par indifférence, l'autre en luttant à côté de la communauté européenne d'Algérie. Ourida, après avoir lutté au côté de son mari pour une Algérie indépendante, rejoint les parachutistes et donc le mot d'ordre des Français d'Algérie. En cela, sa trahison est chargée au niveau sémique de deux connotations : L'une faible : l'adultère.

L'autre forte : la trahison de l'Algérie.

Simon, bien que d'origine européenne, n'est pas exclu de l'Algérie. Quand Khaled lui rend visite dans son appartement parisien, il lui demande : " Mon petit Simon, comptes-tu rentrer un jour chez nous ? ". Le pronom « nous » indique dans le roman cette croyance chez

le héros que la communauté européenne est algérienne et doit être concernée par la lutte contre le colonisateur.

Dans sa quête de l'amitié de Simon, le héros cherche la participation de ce dernier au sort commun de l'Algérie à laquelle ils appartiennent tous deux. C'est le voyage vers cette « amitié historique » qui est manqué dans cette indifférence de Simon. Le quai aux fleurs ne répondra pas à cet appel de l'amitié historique et la conciliation fraternelle entre les deux communautés de l'Algérie. De même, Simon Guedj, avocat à la cour française, ne répondra pas à cet appel : la lutte anticolonialiste et l'indépendance de l'Algérie.

Donc Guedj et Ourida sont les deux quais qui déçoivent ce navigateur de la paix qu'est le poète, Khaled Ben Tobal .

Ceux dont deux quais sans fleurs. Ourida n'est que cet autre quai du fleuve qui ne répond pas à l'amour, ne répond pas à l'idéal de paix et de liberté. Ourida est ce personnage qu'il faudrait charger dans l'œuvre de cette représentativité : celle du groupe d'Algériens d'origine musulmane et qui ont cru en l'Algérie française.

Ourida est cet autre quai aux fleurs, cette fois-ci en Algérie, et qui ne répond pas. Le sens du nom en arabe le laisse penser du moins... Entre ces deux quais (Simon et Ourida) le fleuve n'offre au voyageur Khaled qu'amertume et déception. L'espoir du voyageur-héros vers la quête de l'harmonie et la joie par l'indépendance est rompu par la solidarité de Simon (la communauté européenne d'Algérie et par la trahison d'Ourida (la communauté musulmane qui a cru en Algérie française).

Dans ce voyage manqué du héros, l'œuvre offre au lecteur-narrataire une discordance entre l'ordre du récit et celui de l'histoire. Comme nous avons essayé de l'analyser dans les pages précédentes, nous proposons deux schémas, qui, nous l'espérons, illustreront au-delà de cette discordance, le fonctionnement de la logique narrative dans *Le quai aux fleurs ne répond plus*.

2.4.1 L'ordre du récit

L'ordre de l'histoire, si elle avait été écrite linéairement, eût été le suivant ⁹⁶:

S1 : Rencontre avec Simon Guedj au lycée de Constantine en 1945 (Khaled et Simon avaient 17 ans)

⁹⁶ Par la lettre S Majuscule nous entendons Séquence ; et par la lettre s minuscule nous entendons sous-séquence.

S2 : Khaled et Abdallah ont une activité militante. Ce dernier, responsable syndical, est emprisonné dans un champ de concentration (Décembre 1945)

S3 : Khaled aime et se marie avec Ourida (1945), (il aurait 26 ans)

S4 : Avec la représentation qui s'abat sur le mouvement indépendantiste, le poète Khaled est contraint de brûler ses poèmes, condamné à quitter sa femme et ses enfants et s'exiler en France

S5 : Exil en France de Khaled Ben Tobal

s1 : Arrivée de Khaled à Paris /Gare de Lyon par le train Marseille-Paris

s2 : Arrivée à l'hôtel, rue Bonaparte dans le V^o arrondissement

s3 : Khaled rencontre, le lendemain de son arrivée, son ami d'enfance Simon Guedj résidant Quai-aux-fleurs à Paris.

S6 : Monique, la femme de Simon, s'éprend de Khaled et cherche à gagner son amour : *« la guerre froide d'une petite bonne femme jolie comme tout et d'un poète qui pérégrinait était déclarée. »*⁹⁷

s1 : Monique projette de séduire Khaled par le biais d'un mot laissé le casier 7 de sa chambre d'hôtel

s2 : Elle cherche à le conquérir lors d'un voyage en voiture en Sologne

s3 : Khaled accepte de lui accorder un rendez-vous dans une brasserie « pas très loin du quai-aux-fleurs »

s4 : En arrivant dans cette brasserie, Monique refuse de s'y installer à cause de la présence de deux pensionnaires de l'Hospice des vieillards.

S7 : Khaled refuse l'amour de Monique car il aime sa femme Ourida, restée en Algérie.

s1 : Il continue pourtant de rendre visite aux Guedj.

s2 : Il offre, à l'occasion de Noël, un stylo à Simon, un foulard à Monique et une poupée qui s'appelle Houria à leur fille Nicole.

⁹⁷ Ibid. P. 16

S8 : Khaled est déçu de l'indifférence de Simon à l'égard de l'Algérie en guerre. Simon continue pourtant à inventer Khaled.

S9 : Khaled écrit un roman « Il y rend compte » de ce qu'il écoute de ce qu'il voit.

s1 : l'histoire de son ami le charretier.

s2 : la rencontre entre les deux pensionnaires, rescapés de la première guerre.

s3 : l'histoire de Mme Léonie qui vole le lait à son mari.

S10 : Khaled finit l'écriture de son roman. Il rencontre son éditeur M. Louis Laporte.

S11 : Khaled est invité par son ami « le pharmacologue de génie » à venir en Provence.

S12 : Il accepte l'invitation et décide de rendre visite à son ami et conseiller littéraire,
M.L

S13 : Khaled rend par hasard Monique avant son départ et lui exprime sa joie pour avoir terminé l'écriture de son roman

S14 : Khaled Ben Tobal rend visite pour la dernière fois avant son départ aux Guedj. Il quitte Simon sans lui serrer la main

S15 : Le quai aux fleurs ne répond plus : « *une femme n'y avait pas trouvé son bonheur. Un homme n'y avait pas reconnu son ami* »⁹⁸

S16 : Monique vient dire au revoir à Khaled alors qu'il prend le train vers Marseille. Khaled pense à Ourida en Algérie

S17 Dans le train qui le mène vers le sud de la France, le héros apprend par le journal que sa femme Ourida l'a trahi et qu'elle est morte au bras d'un lieutenant français

S18 : Khaled condamne la croyance de sa femme en une Algérie Française

S19 : Khaled est déçu de sa femme : « c'est la descente aux enfers »

S20 : Il saute du train en marche sur le ballast. Il se suicide

⁹⁸ Ibid. p. 101.

2.4.2 L'ordre de l'histoire

S5 : Exil en France de Khaled Ben Tobal

s1 : Arrivée de Khaled à Paris /Gare de Lyon par le train Marseille-Paris

s2 : Arrivée à l'hôtel, rue Bonaparte dans V° arrondissement

s3 : Khaled rencontre, le lendemain de son arrivée son ami d'enfance Simon Guedj résidant Quai-aux-fleurs à Paris

S1 : rencontre avec Simon Guedj au lycée de Constantine en 1945 (Khaled et Simon avaient 17 ans)

S6 : Monique, la femme de Simon, s'éprend de Khaled et cherche à gagner son amour : *« la guerre froide d'une petite bonne femme jolie comme tout et d'un poète qui pérégrinait était déclarée »*

s1 : Monique projette de séduire Khaled par le biais d'un mot laissé le casier 7 de sa chambre d'hôtel

s2 : Elle cherche à le conquérir lors d'un voyage en voiture en Sologne

s3 : Khaled accepte de lui accorder un rendez-vous dans une brasserie « pas très loin qu' quai-aux-fleurs »

s4 : En arrivant dans cette brasserie, Monique refuse de s'y installer à cause de la présence de deux pensionnaires de l'Hospice des vieillards

S3 : Khaled aime et se marie avec Ourida (1945), (il aurait 26 ans)

S4 : Avec la représentation qui s'abat sur le mouvement indépendantiste, le poète Khaled est contraint de brûler ses poèmes, condamné à quitter sa femme et ses enfants et s'exiler en France

S8 : Khaled est déçu de l'indifférence de Simon à l'égard de l'Algérie en guerre. Simon continue pourtant à inventer Khaled

S7 : Khaled refuse l'amour de Monique car il aime sa femme Ourida, restée en Algérie

s1 : Il continue pourtant de rendre visite aux Guedj

s2 : Il offre, à l'occasion de Noël, un stylo à Simon, un foulard à Monique et une poupée qui s'appelle Houria à leur fille Nicole

S2 : Khaled et Abdallah ont une activité militante. Ce dernier, responsable syndicale, est emprisonné dans un champ de concentration (Décembre 1945)

S9 : Khaled écrit un roman « Il y rend compte » de ce qu'il écoute de ce qu'il voit

s1 : l'histoire de son ami le charretier

s2 : la rencontre entre les deux pensionnaires, rescapés de la première guerre

s3 : l'histoire de Mme Léonie qui vole le lait à son mari

S13 : Khaled rend par hasard Monique avant son départ et lui exprime sa joie pour avoir terminé l'écriture de son roman

S10 : Khaled finit l'écriture de son roman. Il rencontre son éditeur M. Louis Laporte

S11 : Khaled est invité par son ami « le pharmacologue de génie » à venir en Provence

S14 : Khaled Ben Tobal rend visite pour la dernière fois avant son départ aux Guedj. Il quitte Simon sans lui serrer la main

S12 : Il accepte l'invitation et décide de rendre visite à son ami et conseiller littéraire, M.L

S15 : *Le quai aux fleurs ne répond plus* : "une femme n'y avait pas trouvé son bonheur. Un homme n'y avait pas reconnu son ami"⁹⁹

S16 : Monique vient dire au revoir à Khaled alors qu'il prend le train vers Marseille. Khaled pense à Ourida en Algérie

S17 Dans le train qui le mène vers le sud de la France, le héros apprend par le journal que sa femme Ourida l'a trahi et qu'elle est morte au bras d'un lieutenant français

S18 : Khaled condamne la croyance de sa femme en une Algérie Française

S19 : Khaled est déçu de sa femme : « c'est la descente aux enfers »

S20 : Il saute du train en marche sur le ballast. Il se suicide

⁹⁹ Haddad Malek ; *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, p .101.

La discordance entre l'ordre de l'histoire et celui de récit est importante dans l'écriture de l'œuvre pour deux raisons :

La recherche d'une narration discontinue et d'une rupture avec la forme linéaire traditionnelle du roman. D'où une forme romanesque éclatée, jugée par certains critiques comme une faiblesse dans le déroulement de l'intrigue. Ce qui a conduit ces critiques à considérer les romans de Haddad comme des « poèmes impressionnistes » et non des œuvres réussies ? Narrativement. N'est ce pas là un problème théorique majeur ? Comment définir l'intrigue ? Malgré l'apport évident de Todorov et Ducrot dans leur *Dictionnaire encyclopédique du langage* et leur tentative d'une meilleure définition de l'intrigue, nous constatons que l'appréciation textuelle de cette dernière et la limitation du champ de son déroulement ne restent pas sans difficultés

2.5 Les thèmes

Selon le dictionnaire français Le Petit Larousse, le thème peut se définir comme « un sujet, une idée sur lesquelles portent une réflexion, un discours, une œuvre, autour desquels s'organise une action »¹⁰⁰.

Le thème peut se définir comme le sujet ou la proposition que l'on entreprend de prouver ou de traiter.

En effet, Malek HADDAD traite dans son roman le roman *Le quai aux fleurs ne répond plus* de thèmes récurrents, il se trouve face à une lutte de thèmes différents et opposés à cause du tiraillement et la tension entre l'Occident et l'Orient, il se trouve face à deux langues, deux cultures, deux opinions et deux civilisations.

Lors de notre étude de ce roman, nous rencontrons le thème de la guerre la guerre, l'amitié, la fidélité, la trahison, l'amour, la patrie, l'engagement, l'exil...

La fidélité :

C'est le thème dominant dans l'histoire du roman ; la fidélité joue un rôle essentiel dans ce combat, c'est elle qui a maintenu le héros Khaled fidèle à son amitié pour Simon, à son amour pour Ourida, à l'honneur de sa patrie l'Algérie et à la liberté et c'est elle aussi qui a causé sa descente aux enfers (son suicide).

¹⁰⁰ Dictionnaire *Le petit Larousse* 1995, p. 1066.

La trahison :

A travers l'analyse du roman, nous trouvons Mme Léonie_ a trahi son mari ; et Ourida a trahi son époux Khaled Ben Tobal, sa patrie et ses enfants.

« ...et bien ! Croyez-moi ou ne me croyez pas, monsieur Khaled, après trente ans de mariage, c'était la première fois que je trompais mon mari !... »¹⁰¹.

« - Tu ne regrettes rien ?

- Je ne regrette rien, répond la femme, j'ai choisi.

- Mais en me choisissant tu choisis beaucoup ! »¹⁰²

« Il ne fallait pas me faire ça, te faire ça, faire ça à mes enfants. Il ne fallait pas faire ça à ma patrie, qui n'est plus ta patrie maintenant. »¹⁰³

« La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française. »¹⁰⁴

L'amitié :

Nous rencontrons l'amitié entre Khaled Ben Tobal et Simon Guedj, Khaled et Abdallah.

« L'amitié naquit comme un moineau, sans faire de bruit timidement »¹⁰⁵

« L'amitié devient presque une erreur de jeunesse, un enthousiasme péjoratif, un laisser-aller de mauvais goût. »¹⁰⁶

L'enfant :

L'enfant est l'avenir de l'espèce humaine, l'espoir d'un nouveau monde.

« Ces enfants fabuleux qui ne voyaient pas très clair mais qui voyaient très loin [...] il restera l'amour et le gosse qui n'a plus faim, qui n'a plus froid... »¹⁰⁷

Dieu :

Khaled est un musulman, il croit en Dieu, il est un homme religieux.

¹⁰¹ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p. 93.

¹⁰² Ibid. p. 105

¹⁰³ Ibid. P. 122

¹⁰⁴ Ibid. P. 116

¹⁰⁵ Ibid. p. 11.

¹⁰⁶ Ibid. p. 101.

¹⁰⁷ Ibid. p. 44.

« Seuls les étoiles rappelaient que le bon Dieu existe, car il est impensable que le grand erg soit une œuvre d'Allah ... »¹⁰⁸

La guerre :

La guerre d'Algérie constitue l'arrière-plan historique de l'intrigue du roman *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, elle représente pour Khaled Ben Tobal, la douleur, la torture, la misère et l'exil. En effet c'est elle qui l'oblige à s'exiler en France.

« Lorsque Simon aperçut Khaled, il eut le regard vide des gens qui au sortir de la pénombre, reçoivent sans transition un jet de lumière.

-Mais c'est toi !

-On ne peut pas rien te cacher ! Oui, c'est moi. Je passerai par là...

-Mais que fais-tu à Paris ? ».

Khaled réfléchit un long moment en acceptant le fauteuil que Simon lui offrait.

« -[...] Mais tu ne m'as toujours pas dit ce que tu faisais à Paris...

-Je pèlerine.

-Et tu es là pour longtemps ?

-Je rigole... C'est la guerre qui décide pour moi. »¹⁰⁹

Khaled est resté toujours attaché, écartelé par l'Histoire de l'Algérie, et a participé à la lutte du colonialisme avec sa plume et ses mots.

« Je suis content, c'est peut être parce que l'hiver va finir, que la guerre va finir, que la mort va mourir »¹¹⁰.

En revanche, à cause de la guerre que Ourida, la femme de Khaled fut assassinée

« Les boulevards, qui s'échappaient de la ville conduisaient à la guerre. La guerre toute proche et toute présente. Il suffit pour cela d'un

¹⁰⁸ Ibid. p .152.

¹⁰⁹ Ibid. p.14.

¹¹⁰ Ibid. p .101.

repli de terrain, d'une touffe de lauriers-roses, d'un bosquet de chaînes, d'un gourbi abandonné... C'était une guerre vigilante »¹¹¹

La guerre a également fait l'objet de longues discussions entre les personnages du roman.

« – Vous savez, Monique, j'espère que la guerre ne durera pas éternellement »¹¹²

L'exil :

Nous notons que l'histoire du roman se déroule dans l'exil, Khaled Ben Tobal a été contraint à quitter son pays et de s'éloigner de sa ville natale Constantine, il a été exilé en France à cause de la guerre qui le porte loin de sa femme, de sa patrie et de ses enfants.

« L'exil c'est une mauvaise habitude à prendre »¹¹³.

Khaled se retrouve involontairement, sur une terre qui n'est pas sienne, la terre d'exil :

« Lorsque Simon aperçut Khaled, il eut le regard vide des gens qui au sortir de la pénombre, reçoivent sans transition un jet de lumière.

-Mais c'est toi !

-On ne peut pas rien te cacher ! Oui, c'est moi. Je passerai par là...

-Mais que fais-tu à Paris ? ».

Khaled réfléchit un long moment en acceptant le fauteuil que Simon lui offrait.

« -[...] Mais tu ne m'as toujours pas dit ce que tu faisais à Paris...

-Je pèlerine.

-Et tu es là pour longtemps ?

-Je rigole... C'est la guerre qui décide pour moi. »¹¹⁴

¹¹¹ Ibid. P. 104

¹¹² Ibid. P. 97

¹¹³ Ibid. p.27.

¹¹⁴ Ibid. p.14.

Malek HADDAD évoque avec chagrin l'espace de l'exil, cette terre autre que la sienne, qui ne vous accepte pas (ou que vous n'acceptez pas !). Cette terre étrangère qui vous rejette fortement comme une femme qui refuse de nourrir son nourrisson.

L'échec :

Nous rencontrons le thème de l'échec d'une relation d'amitié entre Khaled et Simon, l'échec d'une relation amoureuse entre Khaled et Ourida et l'échec d'un mariage.

« Et l'insulte était moins la jalouse suspicion de Simon que la profanation d'une amitié qu'il avait crue incassable »¹¹⁵.

L'amour :

Le thème de l'amour a une place très importante dans *Le Quai aux Fleurs ne réponds plus*, les personnages principaux du roman ont vécu des histoires d'amour, en effet Khaled est l'amoureux d'Ourida, et le bien aimé de Monique. Et Khaled aime sa patrie.

« Quand l'amour parle arabe, on pourrait croire qu'il se surpasse »¹¹⁶.

« ...Dans la maison, quand il rentrait, avec sa voix qui trébuchait, elle lui disait : Tu es un sot

-Ensuite elle avoue : je t'aime.

- Cette phrase, cette phrase surtout : Je viendrai dans Paris pour t'y rejoindre parce que tu as mal au cœur... ».¹¹⁷

Nous notons, que l'amour dans ce roman est impossible, d'abord Ourida a trahi son mari Khaled avec un soldat français par lequel ou à cause duquel des militants algériens ont été assassinés.

« Le lieutenant, un officier parachutiste, embrasse sa campagne. Le pistolet qu'il porte attaché à sa cuisse paraît baroque. Cet amour a-t-il si peur qu'il faille qu'on le défende? »¹¹⁸

Monique de son côté a avoué ses sentiments envers Khaled, or lui, a refusé ses séductions et ses provocations et est resté fidèle à l'honneur, à l'amitié et surtout à l'amour de sa femme.

¹¹⁵ Ibid. p .105.

¹¹⁶ Ibid. p .46.

¹¹⁷ Ibid. p .31.

¹¹⁸ Ibid. p .105.

« Je vous aime. Je ne suis pas jalouse d'Ourida, mais permettez moi de l'envier. Je vous importunerai plus »¹¹⁹

« Khaled lui prit la main pour descendre l'escalier. Pour réchauffer cette main, comme pour lui dire : "Pardonnez-moi et merci »¹²⁰

Khaled n'a pas pu même rejoindre son grand amour (l'Algérie). Il a pensé à revenir à son pays pour vivre avec sa petite rose comme précédemment, il a même refusé, afin de maintenir son bonheur avec sa femme, l'amour de Monique, l'épouse de son ami d'enfance Simon. Ce qui rend l'écrivain vivant est l'espoir de revoir sa petite famille, mais quand il a quitté Paris pour retrouver son pays l'Algérie et sa ville natale Constantine, il trébuche contre le journal et la terrible nouvelle : sa femme a décidé de le quitter et de vivre une histoire d'amour et est brutalement tuée par les militants algériens. Pourquoi revenir en Algérie si Ourida n'est plus ? Il est devenu fou et il a mis une fin tragique à sa vie par le suicide, il se jette sur le ballast. Pour lui la perte d'Ourida correspond à la perte la plus précieuse dans sa vie, sans elle l'Algérie n'a pas la même odeur.

« La troisième marche et le train continue. Je t'aime, ma princesse, et j'accompagne ma compagne, et j'embrasse un baiser, et je vois un regard, et j'invente une rose [...] »

« Ma bonne amie, tu ne m'as pas trahi, tu t'es trompée. Tu t'es privée [...] »

Il faut descendre jusqu'aux enfers. Dieu, mon Dieu je vous en supplie, surtout ne regardez pas.

« Khaled Ben Tobal sauta sur le ballast. Il allait chez un vieux mystère pour lui demander des comptes »¹²¹.

La patrie :

La patrie représente un axe très important dans le roman *Le quai aux Fleurs ne répond plus*.

Khaled reste toujours fidèle et attaché à sa patrie qui est l'Algérie et à l'honneur, il représente le patriote idéal.

« Un patriote ne fait pas la patrie, mais la patrie permet les patriotes »¹²².

¹¹⁹ Ibid. P.100.

¹²⁰ Ibid. P. 100.

¹²¹ Ibid. p .123/124.

« Ourida regarde la pluie, en Algérie. En France, Khaled regarde droit dans les yeux l'ennui, son ennui »¹²³.

« Bien sûr, si un peu schématique. L'Algérie est ma mère »¹²⁴

« Et la patrie ne s'apprend pas comme une leçon de calcul, ne s'explique pas, ne se raconte pas. »¹²⁵

L'espoir :

Khaled toujours espère un monde meilleur, il rêve toujours de revoir sa femme Ourida et que le temps de colonisation s'achève (l'indépendance).

« ...mon amour, tu es si belle, que je ne voudrais pas respirer, surtout ne pas déplacer tes cheveux [...] j'ai envie de toi »¹²⁶.

« ...mais tous des bénéficiaires de la monstruosité colonialiste, ils partiront tous, ils s'en iront tous, il ne restera dans les rues de Constantine, dans les maquis, dans les prisons, les maquis redevenus prairies, les prisons vidées [...] Un jour, il fera tellement beau que les imbéciles laisseront la maison propre, ils s'en iront, et qu'ils s'en aillent... »¹²⁷

¹²² Ibid. p .39.

¹²³ Ibid. p .35.

¹²⁴ Ibid. p. 104.

¹²⁵ Ibid. p. 29.

¹²⁶ Ibid. p .165.

¹²⁷ Ibid, p.43, P.44.

CHAPITRE III

LA LANGUE ET

L'EXIL CHEZ

MALEK HADDAD

La langue et l'exil chez Malek Haddad

*« Je suis en exil dans la langue française, car personnellement mon cœur et mon stylo Sont sollicités par une seule nostalgie : la langue qu'on parle dans ce que j'appelle avec une triste obstination : La Rue des Arabes »*¹²⁸

Avant de mieux comprendre le concept d'exil, il est peut-être judicieux de commencer tout d'abord de cerner la notion de la langue.

D'après la définition du dictionnaire :

La langue est défini comme : « *Système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux* »¹²⁹

Littérairement, la langue est définie comme un simple moyen d'expression verbale adopté par un artiste afin de traduire ses pensées et ses sentiments.

Néanmoins, dans la littérature maghrébine d'expression française, le choix de la langue reste un véritable problème. En effet, l'Algérie, pays arabo-musulman comprend en plus d'autres langues locales telles que Tamazight (Berbère) et possède deux cultures et deux langues complètement différentes.

Ceci apparaît clairement aux temps du régime colonial et au moment des indépendances, mais souvent encore de nos jours.

La langue maternelle " l'arabe oral" a été liée essentiellement la religion islamique (le Coran) et la poésie, l'arabe classique, pour les érudits ; la langue française avec sa rhétorique et son grammaire a été en fait un moyen d'accéder au progrès et au savoir.

Cette langue (la langue française) avec tous ses aspects a beaucoup influencé sur les pratiques linguistiques des Algériens. Car la colonisation l'a imposé dans les écoles, et la langue arabe a été presque complètement supprimée du système scolaire.

Les écrivains maghrébins y compris Malek HADDAD ont vécu un dilemme, ils ont été obligés d'accepter l'écriture en langue française et de ne pas s'exprimer dans la langue de

¹²⁸ Foughali Badis, Malek Haddad, l'écrivain artiste, Ministre de la culture algérienne, p. 25.

¹²⁹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langue/46180#1YT3msjPHGrEYkEB.99>

leurs ancêtres. De ce fait ils ont reçu un enseignement de type français et bien sur francophone.

Ils ont montré aux Français qu'ils sont incapables de s'exprimer en arabe, en effet l'abandon de leur langue maternelle a laissé des traces douloureuses, et où la culture autochtone est plus riche et mieux enracinée, une question vitale, qui engage tout l'être : le problème d'identité.

Selon Abdelkébir KHATIBI, auteur de la première thèse de doctorat sur la littérature Maghrébine de langue Française :

« Quand j'écris en français, ma langue maternelle se met en retrait ; elle s'écrase... Mais elle revient (comme on dit) la mère, la terre, la loi voilée. Et je travaille aussi à le faire revenir quand elle me manque. Mais elle revient, ai-je dit, seule, fragmentaire, mutilée, lambeaux, traces, pas dans le désert. »¹³⁰

Mouloud Mammeri a déclaré que la langue française reflète notre réalité plutôt qu'elle nous trahit :

« La langue française est pour moi un incomparable instrument de libération, de communication ensuite avec le reste du monde. Je considère qu'elle nous traduit infiniment plus qu'elle nous trahit »¹³¹.

Kateb Yacine apprécie l'écriture en langue française comme un «butin de guerre» ; il dit :

« J'écris en français pour dire aux français que je ne suis pas français ».

A l'instar des écrivains maghrébins, Malek HADDAD, conçoit la langue Française comme son « Exil », il se sent exilé dans la langue de Molière.

Mais de quel exil s'agit-il vraiment dans son roman *le quai aux fleurs ne répond plus?* Est-ce seulement l'exil dans la langue française ou est-ce en raison de publications de ses recueils en France _montre une séparation d'une Algérie qu'il regrette ou un exil plus profond,

¹³⁰ Khatibi 1978: 49

¹³¹ Article publié dans L'Express du 4 septembre 1987, exprimant le point de vue d'écrivains à propos des conséquences de l'indépendance de l'Algérie. In Nathan, Gulliver. Histoire. Cycle 3, 1997.

intérieur, et qui découle du choix de l'outil d'expression de la langue française qui n'est pas sa langue maternelle. Ou plus largement est-ce l'exil de sa patrie et le désir d'indépendance ?

Avant de cerner la problématique de l'exil dans notre *roman le quai aux fleurs ne répond plus*, nous devons tout d'abord commencer par la définition du concept de l'exil.

L'exil c'est un terme d'origine latine, *exilium* « *bannissement, lieu d'exil* », le terme a évolué en vieux français vers le mot « *exil* » signifiant « *détresse, malheur, tourment* » et « *bannissement* »¹³².

L'« *exilé* » est défini par l'Académie Française¹³³ comme « *la personne qui vit en exil* » (pour l'adjectif), celui « *qui a été condamné, contraint à l'exil ou s'y est déterminé* » (pour le substantif).

Dans son *Dictionnaire critique de la langue française* de 1787, Jean-François Féraud donnait au terme un sens pénal :

« *Exil a la même signification que bannissement, mais il n'a pas le même emploi. Celui-ci est une condamnation faite en Justice ; l'autre est une peine imposée par le Souverain. Dites en de même d'exilé et banni ; de bannir et d'exiler.* »¹³⁴

Cependant, la signification du mot dans le langage courant a évolué. En 1994, l'Académie française a conservé deux significations dont l'une était historique

« *Adj. Qui a été condamné, contraint à l'exil ou s'y est déterminé ; qui vit en exil. Un peuple exilé, une famille exilée. Un opposant exilé. Par ext. Séparé, éloigné. Il vit exilé au bout du monde, il vit en solitaire.* »

« *Personne qui vit en exil. Une famille d'exilés.* »

Parallèlement, le dictionnaire *Trésor de la Langue Française informatisé* inverse cependant l'ordre de présentation des deux sens du mot « *exilé* » :

« *Qui, volontairement ou non, a quitté sa patrie* »

« *Personne que l'on chasse de son pays ou qui choisit de le quitter* ». ¹³⁵

¹³² Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) : *exil*.

¹³³ Dictionnaire de l'Académie Française, 9^e édition, 1994

¹³⁴ Jean-François Féraud, *Dictionnaire critique de la langue*

¹³⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Exil>

Selon André Strauss, le terme « exil » se réfère au fait de vivre loin de la mère patrie, d'y avoir été contraint ou le type de contrainte qui y a conduit

« Un départ d'un ou de plusieurs individus de leur pays d'origine par contrainte politique, raciale ou professionnelle. »¹³⁶

L'exil est un déplacement physique individuel ou collectif d'un pays d'origine donc d'un point géographique spécifique, volontairement ou par contrainte, pour des raisons diverses: régime politique, économiques, sociale, psychologique, les conflits raciaux et ethniques ou quête d'un travail. Mais l'exil n'est pas seulement géographique, alors la question de Jacques Mounier est très pertinente :

« Si l'exil est communément physique, c'est à dire spatial, géographique, n'existe-il pas également un exil culturel, un exil dans la culture, dans la langue ou les langages et donc non seulement un rejet, un bannissement et un châtement, mais aussi une incompréhension, une aliénation, une perte d'identité ? »¹³⁷

A partir de ces définitions, nous voyons que le mot exil implique une signification beaucoup plus large. Cela dépasse le simple concept de distance, de déplacement ou de séparation. C'est en quelque sorte un « voyage douloureux » causé par différentes raisons sociales, politiques...

L'exil ne se limite pas strictement aux changements géographiques et spatiaux, il est aussi un passage entre les temps et les êtres. Cette séparation est douloureuse, car elle entraîne la perte d'identité et à l'appel des souffrances spirituelles des exilés et les écrivains magrébins en particuliers tel que le cas de Malek HADDAD qui est allé jusqu'à se sentir coupable d'avoir quitté son peuple et son pays et de ne pas lutter comme il fallait.

Malek HADDAD est un écrivain au carrefour bilingue, (une langue héritée et l'autre imposée) ; il se trouve aussi entre deux cultures, dont l'une est occidentale et l'autre orientale. Il a toujours eu le sentiment d'être déchiré entre ces deux langues l'expression constitua « un drame linguistique ».

¹³⁶ STRAUSS André, « Des exils du langage à la langue de la littérature », dans *Exil et littérature* de Jacques Mounier, Grenoble, Ellug, 1986, p.113.

¹³⁷ MOUNIER Jacques, *Exil et Littérature*, Grenoble, ELLUG, 1986, p.5.

La publication de ses recueils en France montre une séparation d'une Algérie qu'il regrette ou un exil plus profond, intérieur, et qui découle du choix de l'outil d'expression de la langue française qui n'est pas sa langue maternelle.

Malek Haddad affirme :

« Même s'exprimant en français, les écrivains algériens d'origine arabo-berbère traduisent une pensée spécifiquement algérienne, une pensée qui aurait trouvé la plénitude de son expression si elle avait été véhiculée par un langage et une écriture arabe [...]. Nous nous faisons comprendre. Les mots, nos matériaux quotidiens, ne sont pas à la hauteur de nos idées, et encore bien moins de nos sentiments. Il n'y a qu'une correspondance approximative entre notre pensée d'Arabes et notre vocabulaire de Français [...]. Le mot perd ou retrouve de son intensité, s'assaisonne ou s'affadit selon les attitudes. »¹³⁸

Pour lui, le fait de quitter sa patrie, provoque une profonde blessure difficile à guérir. Donc l'exil produit des ruptures dans l'histoire des individus.

HADDAD essaye de traduire cet ennui et cette stigmatisation en écriture littéraire pour échapper à la solitude et à la peine de vivre ailleurs loin de son pays.

Pour Malek, l'exil est le moteur de ses créations, il se sent exilé dans la langue française. Ce manque devient son inspiration rhétorique.

« La langue française n'est pas ma patrie, elle est mon exil »¹³⁹

Donc, il ne se limite pas à l'éloignement de sa terre natale, il est aussi linguistique.

« Je suis en exil dans la langue française, car personnellement mon cœur et mon stylo sont sollicités par une seule nostalgie : la langue qu'on parle dans ce que j'appelle avec une triste obstination : La Rue des Arabes. »¹⁴⁰

Et aussi :

¹³⁸ Malek Haddad, *Le Malheur en danger*, Le Nef, Paris, 1956, p.32.

¹³⁹ HADDAD, Malek (1965). « Débat sur la littérature maghrébine d'expression française », Alger.

¹⁴⁰ Haddad Malek, *Les Zéros tournent en rond*, Paris, Ed. F. Maspéro, 1961

Pour l'instant, j'habite dans mes livres, et croyez-moi...je paie très cher mon loyer, très cher » ¹⁴¹

Dans le roman *Le quai aux fleurs ne répond plus*, Malek HADDAD présente le problème de la langue comme un drame, il expose la situation de l'écrivain Algérien Khaled Ben Tobal exilé en France pendant la présence coloniale en Algérie.

L'exil dans la langue constitue le thème central dans *le quai aux fleurs ne répond plus*. Et cela apparaît clairement dans les premiers chapitres quand le journaliste suisse pose ces questions à Khaled Ben Tobal :

*"Comment doit-on comprendre le titre de votre dernier livre?"*¹⁴²

*« Les écrivains algériens ont-ils tous comme vous la hantise de ce que vous appelez "le drame du langage"(...). Khaled Ben Tobal n'appartient plus tout au présent. Au début, il faisait des efforts. Aujourd'hui, les avalanches sont les plus fortes. Quelque chose s'est cassée. Il va droit vers la mort. (...). Il se sépare des "autres". La solitude est son royaume et le silence peu à peu deviendra son empire. »*¹⁴³

Malek HADDAD, était entièrement francisé, connaissait très mal l'arabe. Il a donc accepté d'écrire dans une langue étrangère et d'abord pour un public étranger.

Il a accueilli cet état de fait, et proclama son attachement à la langue qu'il a été contraint d'adopter. Elle lui a permis d'apprendre à lire et à écrire. Il a considéré la langue Française comme un outil et un moyen pour atteindre son but de pouvoir exprimer une pensée Algérienne. Elle était son seul espoir de pouvoir revenir un jour à ses racines, elle était son arme de pouvoir lutter contre la mélancolie et la solitude et de pouvoir s'exprimer sa douleur.

En effet, Malek HADDAD a déclaré son remerciement à la langue française, qui a lui permis de s'exprimer sa vision au monde.

¹⁴¹ Cité par DJAMEL, Amrani, *Haddad, Malek, 'Je t'offrirai une gazelle*, El Watan, mardi 10 août 1999

¹⁴² Haddad Malek ; *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p .36.

¹⁴³ Ibid,p. 37.

« Pourtant, je remercie sincèrement la langue française de m'avoir permis de servir mon pauvre et beau pays »¹⁴⁴

Il ajoute :

« La langue française m'a donné mes premières émotions littéraires, a permis la réalisation de ma vocation professionnelle. Il m'est un devoir agréable de la saluer ; A sa manière, elle est devenue un instrument redoutable de libération; c'est en français que j'ai prononcé pour la première fois le mot indépendance »¹⁴⁵

¹⁴⁴ HADDAD, Malek (1982). La Nouvelle critique, n° 112, p.113, cité par : DEJEUX, Jean. *La poésie algérienne de 1830 à nos jours*, 2.ème éd., Paris, éditions Publisud : 88.

¹⁴⁵ HADDAD, Malek, *Les Zéros tournent en rond*, Paris, Ed. Maspero, 1961, p.39..

CONCLUSION

Il est vraiment difficile de parler de conclusion de ce qu'il ne s'agit que d'une ébauche, peut être à parfaire, même que le mot de clôture ou d'un résultat convient mieux dans ce contexte.

Tout au long de notre travail qui s'intitule : L'exil chez l'écrivain algérien d'expression française Malek Haddad cas de : l'exemple d'étude *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, nous avons essayé de répondre à notre problématique citée auparavant dans l'introduction et confirmer ou infirmer nos hypothèses.

En vue de réaliser un travail ayant un aspect analytique, nous avons lui appliquer une approche thématique qui nous a permis de révéler l'amour de Malek Haddad à sa patrie.

De ce fait, nous avons développé la réponse à notre problématique sur trois chapitres à savoir.

Le premier est consacré à propos de l'œuvre, une présentation biographique de l'écrivain Malek Haddad ; étant donné qu'il est inconcevable d'étudier l'œuvre sans connaître les détails sur la vie de son créateur. Puis nous avons voulu connaître, également, l'histoire racontée dans notre corpus, alors nous avons évoqué le résumé du roman, en outre nous avons analysé le paratexte et les caractéristiques de l'ouvrage puisqu'elles peuvent nous aider à comprendre le contexte du roman.

Ensuite, nous avons porté au deuxième chapitre une analyse narratologique, qui nous a permis d'analyser les composantes du récit. En effet, nous avons analysé les personnages, suivi de l'étude spatio-temporelle qui nous a vraiment servi à mieux comprendre l'enchaînement de récit et nous éclaire sur les faits historiques et les mettre en relation avec l'évènement du récit, puis nous avons traité les thèmes récurrents dans le roman.

Finalement, nous avons passé au troisième chapitre où nous avons exposé la partie la plus importante, tout en essayant de mettre l'accent sur la thématique du roman ; l'exil chez Malek HADDAD.

Nous avons tenté dans ce dernier chapitre de mettre en lumière une facette de l'écriture Haddadienne. Nous avons apporté une définition de l'exil et nous avons confirmé notre

hypothèse, également à notre problématique et précise que Malek HADDAD, considère la langue Française comme son « Exil ».

Malek HADDAD est par excellence, un écrivain et poète paradoxal, il avait toujours le sentiment d'être déchiré entre deux langues, deux civilisations et entre deux cultures. L'expression constitua « un drame linguistique ». Et malgré ça, il restait continuellement fidèle à sa mère patrie, sa langue arabe, il se sentait toujours étranger par rapport à la langue et la culture française. Ce qu'il a amené a refusé de continuer à écrire en langue du colonisateur après l'indépendance.

Pour la fin, *Le Quai Aux Fleurs ne répond Plus* est le roman idéal de Malek Haddad, où il rejoint les extrêmes de la vie: la raison au sublime, la colonisation à la liberté, la fidélité à la trahison, la paix à la guerre... dans un style émouvant et une pensée finement forte. Il est hanté par le thème de la patrie et de l'exil, comme par ceux de l'engagement sous ses diverses formes, du sens de la vie, du bonheur et de l'amour trahi. Autant de traits significatifs des problèmes posés à l'Algérien par l'entreprise de dépersonnalisation dont il a été victime et qui a entraîné un profond sentiment de frustration. D'exil intérieur, d'abâtardissement, en même temps qu'une véritable mutilation linguistique et culturelle.

Ce roman est un moment pur de plaisir, de réflexion, de peur de l'inconnu pour ceux qui l'ont lu, qui le lisent, qui vont le lire...

Donc, s'il y a hommage à rendre à Malek Haddad, ce sera simplement de le lire et de le relire.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Haddad Malek, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961.

Autres Œuvres de l'auteur

Les Zéros tournent en rond, essai précédant des poèmes : *Écoute et je t'appelle*, Paris, Maspero, 1961. Cité par Jean, Déjeux, *Situation de la littérature maghrébine de la langue française*, Alger, OPU, 1982.

Ouvrages critiques

ARMOUCHE Jean, *Le roman maghrébin*, Florence, Paris, 1960.

BONN Charles ; *Le roman algérien de la langue française*, L'Harmattan, Paris 1985.

BONN Charles ; *Maghreb et émigration maghrébine*, l'Harmattan, Paris, 1989.

BONN Charles; KHADA Naget ; MADARHI-ALAOUI Abdallah, *Histoire littéraire de la francophonie, Littérature maghrébine d'expression française*, Edicef, Cedex, 1996.

DEJEUX Jean ; *La littérature maghrébine de la langue française, Que sais-je ?*, Paris, 1992

DEJEUX, Jean, *Image de l'étrangère*, la Boite à documents, Paris 1989

La situation de la littérature maghrébine de la langue française, office de publication universitaire, Alger, 1982, p 26.

FERNANDES Martine, *les écrivains francophones en liberté* (Farida Belghoul, Maryse

Condé, Assia Djebar, Calixthe Beyala), L'Harmattan, Paris, 2007.

George Poulet, *l'Essai et la critique littéraire*, Previu Posts, Paris, 2006

Revue « *La nouvelle Critique* », n°112, 1960

Todorov, « *le discours référentiel dans poétique de la prose* », Paris, Edition Le seuil-coll. Point, N° 120, 1980

Yves .Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Editions Dunod, 1996

Articles, dictionnaires et colloques :

Benachour Nedjma ; « Dire Constantine ou la Dernière impression », spécial colloque Malek Haddad, Janvier 1994, Université de Constantine, *Revue de l'Institut des langues étrangères*, p. 35.

Dictionnaire Encyclopédique le Petit Larousse illustré, Larousse, Paris, 1994.

Haddad Malek : « Basculer dans le gouffre », in An Nasr, le 7 Janvier 1966.

Haddad Malek : « Une clé pour Constantine », in An Nasr, le 4 Janvier 1966.

Haddad Malek : « Débat sur la littérature maghrébine d'expression française », Alger.

Le Grand Dictionnaire Encyclopédique de la langue française, La Connaissance, Paris, 1996.

Sites d'internet

<https://www.etudes-litteraires.com/>

<http://www.le-dictionnaire.com/>

L. Hoek : <http://yeyemagazine.com/par-ici/made-ci/53-made-in-ci/608-la-titrologie-unphenomene-a-la-une>.

<http://dictionnaire.education/>

<http://www.larousse.fr>

Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) : *exil*.

Dictionnaire de l'Académie Française, 9^e édition, 1994

Jean-François Féraud, Dictionnaire critique de la langue

Dictionnaires

Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) : *exil*.

Dictionnaire de l'Académie Française, 9^e édition, 1994

Jean-François Féraud, Dictionnaire critique de la langue

GLOSSAIRE

Acculturation : est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des modifications dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes.

Aliénation : la dépossession de l'individu, c'est-à-dire sa perte de maîtrise, de ses forces propres au profit d'un autre (individu, groupe ou société en général).

Mimétisme : est l'imitation de l'autre inconsciente.

Déculturation : c'est d'effacer la culture cible et de la remplacer par une nouvelle culture.

Note

Les mots expliqués sont écrit en caractère gras.

